

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

**TÉHÉRAN PROMET
DE SE VENGER**

Israël déclare la guerre à l'Iran

Lire l'article de
Mohamed Mehdi page 2



Téhéran promet de se venger Israël déclare la guerre à l'Iran

Mohamed Mehdi

L'aviation militaire israélienne a mené, très tôt dans la journée de vendredi, plusieurs vagues de bombardements sur différentes villes iraniennes, ciblant particulièrement des hauts dirigeants militaires mais également des installations nucléaires. L'agression terroriste a eu lieu après un important brouillage médiatique mené, la veille, par les Etats-Unis via aussi bien des médias américains qu'israéliens laissant croire que le président Trump a demandé à Netanyahu d'écarter de son agenda l'idée de mener des attaques contre l'Iran. Menée dans un premier temps en cinq vagues, l'agression sioniste a touché une douzaine de provinces iraniennes, dont Téhéran, faisant au moins 78 martyrs et 329 blessés, selon l'agence de presse Fars.

La télévision iranienne a annoncé, hier dans la matinée, le martyr de plusieurs hauts gradés des forces armées iraniennes et de scientifiques nucléaires. Il s'agit, entre autres, du général Hossein Salami, commandant en chef des Gardiens de la révolution, du général Mohammad Hussein Afchari, dit Mohammed Baqeri, le Chef d'état-major de l'armée iranienne, ainsi que de Fereydoun Abbasi-Davaee et Mohammad Mehdi Tehranchi, tous deux scientifiques nucléaires. Plus tard, la télévision iranienne a annoncé que le Guide suprême iranien, Ali Khamenei, a nommé le général de division Ali Shadmani commandant du quartier général de «Khatam al-Anbia», comme membre de d'état-major, du général de division Mohammad Pakpour au poste de commandant en chef des Gardiens de la révolution, ainsi que du général de division Abderrahim Mousavi comme Chef d'état-major. Les attaques israéliennes ont également visé la centrale nucléaire de Natanz, dans le centre du pays. L'Organisation iranienne de l'énergie atomique a annoncé que le bombardement s'était limité à la surface, ajoutant n'avoir enregistré aucune victime dans les installations.

RESPONSABLES IRANIENS: «LES SIONISTES DOIVENT S'ATTENDRE À UNE RÉPONSE FERME»

Le président iranien Massoud Pezeshkian a annoncé que son pays répondra «fermement» aux attaques israéliennes. «Bien que nous ayons démontré notre volonté de dialogue, nous répondrons fermement à toute agression et défendrons notre souveraineté», a déclaré Pezeshkian appelant le peuple iranien «à faire confiance à ses dirigeants et à les soutenir» et promettant que la «réponse légitime et écrasante» de l'Iran «fera regretter à Israël son acte insensé».

PAYS ARABES ET MUSULMANS, LA RUSSIE ET LA CHINE : DÉNONCIATION UNANIME

Par la voix de son Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Cheikh Mohammed bin Abdulrahman Al Thani, le Qatar a appelé la communauté internatio-

nale à «mettre fin aux violations israéliennes». «Au moment où les nations du monde entier s'efforcent de trouver des solutions diplomatiques, les actions d'Israël anéantissent les chances de paix», a déclaré le PM qatari, ajoutant que «la communauté internationale doit mettre fin à ces violations dangereuses avant qu'il ne soit trop tard». De son côté, le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a condamné les frappes israéliennes contre l'Iran, les qualifiant de «provocation manifeste».

«Les attaques de Netanyahu et de son réseau de massacres, qui mettent à feu et à sang notre région et le monde entier, doivent être empêchées», a déclaré Erdogan dans un message publié sur X. L'Arabie saoudite a aussi «condamné fermement les attaques israéliennes contre l'Iran, pays frère, qui portent atteinte à sa souveraineté et à sa sécurité et constituent une violation flagrante du droit et des normes internationales».

Le Sultanat de Oman, qui abrite les discussions indirectes entre les Etats-Unis et l'Iran, sur le dossier nucléaire, a également condamné l'attaque israélienne, affirmant qu'elle «survient à un moment très sensible, alors que les efforts internationaux s'intensifient pour reprendre les négociations nucléaires entre Téhéran et Washington».

L'Égypte a condamné les attaques, soulignant qu'elles constituent une «escalade régionale flagrante et extrêmement dangereuse et une violation flagrante du droit international». En outre, les différentes factions de la résistance palestinienne, dont le Mouvements Hamas, y compris les Brigades Al-Qassam, le Jihad islamique et le FPLP, ont également dénoncé les attaques barbares israéliennes contre l'Iran. Le porte-parole d'Al Qassam, Abou Obeida, a déclaré: «notre solidarité avec la République islamique d'Iran face à la brutale agression sioniste, qui découle principalement de son soutien au peuple palestinien et de son soutien indéfectible à ses honorables résistants». Par ailleurs, la Chine a exprimé son «opposition à la violation de la souveraineté, de la sécurité et de l'intégrité territoriale de l'Iran», alors que la Russie a affirmé que les frappes israéliennes contre l'Iran et ses installations nucléaires «sont injustifiées et constituent une violation de la Charte des Nations Unies».

PAS DE CONdamnATION CÔTÉ EUROPÉEN ET SATISFACTION AMÉRICAINE

Après avoir joué au futur prix Nobel, le président Donald Trump est sorti hier de son camouflage. Ses déclarations ne laissent aucun doute sur l'implication de son administration dans l'organisation de ces attaques.

Dans une déclaration téléphonique au correspondant en chef d'ABC News à Washington, Trump qualifie l'attaque israélienne contre l'Iran d'«excellente» et annonce que «d'autres suivront».

«Je pense que c'est excellent. Nous leur avons donné une chance, et ils ne l'ont pas saisie. Ils ont été durement touchés, très durement. Ils ont été frappés aussi durement qu'ils

L'Algérie a condamné, vendredi, l'agression israélienne flagrante contre la République islamique d'Iran, appelant le Conseil de sécurité des Nations Unies à assumer ses responsabilités, en mettant fin aux politiques de l'occupation israélienne qui compromettent la sécurité et la stabilité de la région, indique un communiqué du ministère des Affaires étrangères, de la Communauté nationale à l'étranger et des Affaires africaines.

"L'Algérie dénonce et condamne l'agression israélienne flagrante contre la République islamique d'Iran. Une agression qui

n'aurait jamais eu lieu, sans l'impunité et la non-reddition de comptes dont jouit l'agresseur", lit-on dans le communiqué.

"Cette agression, intervenant en violation de toutes les lois internationales, à leur tête les principes de la Charte des Nations Unies, confirme que la politique hostile systémique de la colonisation israélienne de peuplement est une politique fondée sur l'illusion de garantir la sécurité et la stabilité de son entité au détriment de la sécurité et de la stabilité de son voisinage, à commencer par les Palestiniens dans tous leurs territoires occupés,

en passant par l'ensemble des pays du voisinage, sans exception aucune", ajoute la même source. "Tout en mettant en garde contre les risques de céder à l'arrogance et à la tyrannie de l'occupation israélienne, l'Algérie appelle la communauté internationale, en particulier le Conseil de sécurité des Nations Unies, à assumer pleinement ses responsabilités, en œuvrant à préserver la paix et la sécurité internationales, et à mettre fin aux politiques de l'occupation israélienne qui compromettent la sécurité et la stabilité de la région tout entière", conclut le communiqué.

ANALYSE

Mustapha Aggoun

Le courage prend la mer

La Flottille de la Liberté : un geste qui marque l'histoire, non parce qu'il est spectaculaire, mais parce qu'il est

d'une beauté brute, d'une vérité implacable. Il y a des actes qui illuminent une époque d'ombre, de lâcheté, de trahison, d'oubli des valeurs. Aujourd'hui, alors que j'écris ces lignes, une flottille, modeste en apparence, mais majestueuse par sa signification, fend les eaux de la Méditerranée en direction de Ghaza, ce territoire martyrisé, étouffé, défiguré par des décennies de siège et de bombardements. La Flottille de la Liberté, elle est tout ce que le monde a cessé d'être : digne, courageux, humain. Ils ne sont pas des chefs d'État, ils ne possèdent ni pétrole ni palais, ni trône doré, ni blindée. Ils ne réclament ni statues ni panthéons. Mais ce sont des héros. Des hommes et des femmes, embarqués sur des bateaux modestes, frères face à la puissance destructrice de l'armée israélienne. Ils n'ont pour armes que leur détermination, leur foi dans la justice, et leur attachement indéfectible à la cause palestinienne. Depuis leur départ, ils naviguent sous les menaces. Drones, avions de chasse, déclarations belliqueuses, intimidations diplomatiques... Et pourtant, ils poursuivent leur mission. Sans peur. Sans retour. Leur mission : briser le siège, dénoncer le silence, éveiller les consciences. Comment ne pas entendre, dans le grondement des vagues, l'écho de ces voix étouffées qui, depuis des décennies, appellent à l'aide depuis Ghaza ? La Flottille n'est pas un simple acte de solidarité. C'est une page d'histoire écrite à l'encre de la dignité. Un cri lancé contre l'indifférence. Une gifle donnée à tous ceux qui, du haut de leurs trônes dorés, détournent le regard.

Pendant que des citoyens du monde mettent leur vie en jeu pour achever de l'aide humanitaire à une population affamée et bombardée, que font les princes et les émirs du Golfe ? Ces maîtres des projets démesurés, ces rois de la vanité architecturale, qui s'arrachent les gratte-ciels comme d'autres s'achètent des yachts. Eux qui bâtissent des îles artificielles et des musées du futur, à défaut de bâtir un avenir pour les peuples opprimés. Eux qui veulent graver leur nom dans le béton, pendant que d'autres le gravent dans la mémoire du monde par l'héroïsme. Eux qui, à l'heure où la Flottille fend les eaux, ferment les ports, les cœurs et les télévisions. Ce n'est pas seulement Israël que défie la Flottille. C'est tout un système. Une machine de guerre occidentale huilée, impitoyable, complice. Depuis 1948, les puissances domi-

nantes soutiennent l'État sioniste contre vents et marées, au nom de la géopolitique, des intérêts, de la «sécurité». Elles arment, elles fi-

nancent, elles justifient l'injustifiable. Elles ferment les yeux sur les massacres, sur les enfants ensevelis sous les décombres, sur les hôpitaux bombardés, sur les ambulances visées. Et elles appellent cela «le droit à se défendre».

Mais voilà que des citoyens sans pouvoir, sans État derrière eux, sans l'aval de l'ONU ou des chancelleries, se lèvent, prennent la mer, et disent : «Pas en notre nom». Voilà que l'humanité surgit là où on ne l'attendait plus. Ils ne réclament pas la victoire, ils ne promettent pas la fin du blocus. Mais ils disent : «Nous refusons de nous taire.» Et cela, déjà, est immense.

Au cœur du monde arabe, cette Flottille est un miroir cruel. Elle rappelle aux peuples ce que leurs dirigeants ont trahi. À chaque mille parcouru par ces bateaux, c'est une honte supplémentaire pour les normalisateurs, les complaisants, les soumis. Ceux qui signent des accords avec Tel-Aviv pendant que Ghaza suffoque. Ceux qui accueillent les ministres israéliens pendant que les enfants palestiniens sont amputés. Ceux qui font de la Palestine une carte à jouer, une monnaie d'échange, un souvenir honteux.

Je le sais, quelque part, dans un palais doré d'Abou Dhabi, de Riyad ou de Manama, un dignitaire regarde peut-être, à la dérobée, les images de cette aventure humaine. Et il détourne les yeux. Car ce courage-là le juge. Car cette détermination lui rappelle sa lâcheté. Car cette humanité silencieuse condamne son silence doré. À cette heure, la Flottille approche de Ghaza. Elle appelle le monde à témoigner, à réagir, à faire pression. Elle sait qu'elle peut être interceptée. Que ses membres peuvent être arrêtés, ou pire. Mais elle continue. Et déjà, son courage éclaire l'obscurité. Déjà, elle a gagné. Non pas militairement. Mais moralement, humainement, historiquement. Elle est un chant d'honneur dans un monde de compromission. Il faut écrire leur nom. Il faut les graver dans notre mémoire collective. Ils ne sont pas seuls. Derrière eux, des millions de cœurs battent à l'unisson. Des millions de voix les accompagnent. La Flottille de la liberté est le flambeau d'un monde qui n'a pas totalement cédé. Une étoile dans une nuit épaisse.

Et même si leurs bateaux sont stoppés, leur voyage, lui, ne s'arrêtera pas. Il entrera dans l'histoire comme un acte de pureté, de courage et d'amour. Un témoignage bouleversant que l'humanité, parfois, ressuscite au cœur du naufrage.

le seront. Et ce n'est pas fini», a-t-il déclaré. Sur X, Jean-Noël Barrot, le MAE français, ne laisse également aucun doute sur le soutien de son pays à l'attaque israélienne. En appelant «toutes les parties à la retenue et à éviter toute escalade», Barrot ne désigne pas l'agresseur israé-

lien. Puis, en exprimant ses «plus vives préoccupations concernant le programme nucléaire iranien» et réaffirmant «le droit d'Israël à se défendre contre toute attaque», il met carrément l'entité sioniste en position de victime. De son côté, la présidente de la Commission européen-

ne, Ursula von der Leyen, sert la même logique que le MAE français. Elle s'inquiète des «représailles» sans nommer l'agresseur. «L'Europe exhorte toutes les parties à faire preuve de la plus grande retenue, à désamorcer immédiatement la situation et à s'abstenir de toutes représailles».

| | | | | |
|---|---|--|--|--|
| Le Quotidien D'ORAN Edition Nationale d'Information Editée par la SPA ORAN - PRESSE au Capital de 195.923.000,00 DA | Président Directeur Général Directeur de la Publication Mohamed Abdou BENABBOU | Direction - Administration Rédaction 63, Ave de l'ANP - Oran B.P.N°110 - Oran Tél. 041.23.25.22 23.25.23 / 23.25.24 23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15 | Fax Pub: 041.23.25.21 Fax et Rédaction: 041.23.25.20 Imp.: Oran : imprimerie "Le Quotidien d'Oran" Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran" Constantine : S.I.E. | INTERNET: http://www.lequotidien-oran.com E-mail : infos@lequotidien-oran.com publicite@lequotidien-oran.com admin@lequotidien-oran.com lequotidiendoran@yahoo.fr |
| Diffusion : Ouest et Centre : SDPO - Est: SO.DI. PRESSE | | | | |
| «Pour votre Publicité s'adresser à : l'Entreprise Nationale de Communication, d'Édition et de Publicité» - Agence ANEP 01, Avenue Pasteur - Alger - Téléphone : 020.05.20.91 / 020.05.10.42 - Fax : 020.05.11.48 / 020.05.13.45 / 020.05.13.77 E-mail : agence.regie@anep.com.dz / programmation.regie@anep.com.dz / agence.oran@anep.com.dz / agence.annaba@anep.com.dz / agence.ouargla@anep.com.dz / agence.constantine@anep.com.dz | | | | |

L'ambassadeur de l'UE en Algérie Renforcer les relations commerciales

L'Algérie et l'UE, des partenaires commerciaux importants, sont appelés à renforcer davantage leur coopération et les échanges vu les potentialités existantes de part et d'autre.

M. A.

C'est ce qu'a affirmé l'ambassadeur de l'Union européenne (UE) en Algérie, Diego Mellado Pascua, appelant à tirer le meilleur parti des ressources disponibles et des potentialités de l'Union européenne et de l'Algérie pour renforcer les relations commerciales entre les deux parties.

En marge d'une rencontre organisée par l'Organisation algérienne du commerce et de l'investissement social (OACIS), avec la participation d'hommes d'affaires algériens et espagnols et de représentants de l'Autorité portuaire de Barcelone, l'ambassadeur de l'UE a mis en relief « la solidité des relations commerciales entre l'Algérie et l'Europe ». Mettant en avant les potentialités existantes, dans les deux rives de la Méditerranée, notamment les installations logistiques du port de Barcelone qui ont été présentées à cette occasion. M. Mellado Pascua a, dans ce cadre, salué les potentialités dont dispose l'Algérie, appelant à « en tirer parti pour renforcer les relations commerciales entre l'Europe et l'Algérie ». D'ailleurs les interventions lors de la rencontre étaient axées sur les voies à même de développer les services et moyens logistiques de transport maritime, dans le but d'augmenter le vo-

lume des échanges commerciaux entre les deux parties et de renforcer la coopération dans plusieurs domaines, notamment l'industrie agro-alimentaire et l'agriculture. La coopération et les échanges peuvent être renforcés dans ces domaines étant donné que les potentialités existent des deux côtés.

L'ambassadeur de l'UE a rappelé dans ce sens l'existence des cadres juridiques régissant la relation Algérie-UE, tels que l'Accord d'association et les futurs mécanismes d'investissements. Il a, dans le même contexte, évoqué les efforts en vue de l'élaboration d'une charte pour la Méditerranée, considérant que « la conjoncture actuelle est propice au renforcement des relations entre les deux parties ». De son côté, l'ambassadeur d'Espagne en Algérie, Fernando Moran Calvo-Sotelo, a souligné l'importance de cette rencontre pour « la coopération dans les domaines économique, commercial et politique entre l'Algérie et l'Espagne, qui partagent une histoire commune et sont proches culturellement ». Affirmant que « les relations entre les deux pays ont pris de nouvelles dimensions et chaque pays a besoin de l'autre », a-t-il dit, appelant à « œuvrer à renforcer et à pérenniser ces relations ».



Raïna Raïkoum
Belkacem Ahcene-Djaballah

L'Autorité nationale indépendante de régulation de l'audiovisuel (Anira), ou du moins ce qui en reste, a, tout dernièrement, diffusé un communiqué condamnant la prolifération de pratiques médiatiques non professionnelles dans certaines chaînes de télévision, trois plus exactement, «lesquelles portent atteinte à la conscience citoyenne et sapent profondément les efforts nationaux déployés pour lutter contre le charlatanisme et la sorcellerie». L'Autorité se dit «vivement préoccupée» et est même «mécontente» au vu de la prolifération de certaines pratiques médiatiques non professionnelles qui affectent la conscience des citoyens et sapent particulièrement les efforts nationaux visant à lutter contre le charlatanisme, la sorcellerie et la promotion de la superstition. Bien sûr, «L'Anira condamne fermement ce dérapage professionnel et met en garde toutes les institutions audiovisuelles contre le risque de succomber à de telles dérives dangereuses».

Cela va-t-il suffire pour, sinon éradiquer, du moins stopper une véritable lame de fond culturelle de niveau zéro, et bien moins, laquelle, à force «d'aller et de venir» au fil du temps, cherche, de toute évidence à s'imposer, souvent de manière nette et directe, parfois de façon pernicieuse et vicieuse, à un large public ouvert à tous les vents de la «lucarne magique» qu'est la télé et ses affreux (mais si utiles !) rejets, les réseaux sociaux? Personnellement, j'en doute fort, sachant pertinemment, à travers ma modeste (mais longue) expérience dans le domaine de la communication publique, qu'il y a, au niveau de bien de nos médias, et de leurs personnels, et ce, depuis la fin des années 90, une regrettable conjonction d'un professionnalisme journalistique et médiatique s'éloignant de plus en plus des règles basiques de la profession, le sensationnalisme et l'affairisme prenant le pas, conjugué à des «engagements» moraux et culturels très personnels en fonction d'une formation de base universitaire, en certaines de ses par-

Communication vs pensée magique

ties, très lacunaire ou orientée. Résultat des courses: il faut seulement lire plus haut les extraits du communiqué, de l'Anira, laquelle faut-il le préciser, n'en est pas à son premier et dernier «avertissement». Autre résultat regrettable et dommageable, le règne, au sein de notre société, d'une pensée magique qui voit un peu partout de la sorcellerie, ce qui a entraîné tout dernièrement le «lynchage» public d'une bonne dame qui, tout simplement, révisait à haute voix ses sourates. Le nikab qu'elle portait ne l'a pas protégé. Au contraire !

A force de «cultiver» une religiosité excessive en public, on se retrouve avec une société qui ne sait plus faire le tri entre ce qui relève du normal et du pathologique et ce qui relève du magique et du raisonné. Les admonestations officielles et même les sanctions prises ? Des coups d'épée dans l'eau ?! En raison, peut-être, de formations de base lacunaires ou orientées et qu'aucun séminaire et autre conférence ne peut redresser ? En raison, peut-être, de l'existence supposée d'un public en attente d'on ne sait quelles espérances ?

En raison, peut-être, d'une société baignant encore, en partie, face aux difficultés réelles ou fantasmées, les plus jeunes notamment, dans la pensée magique ? Un peu de tout, de tout un peu. Hélas, il faut faire avec, en attendant que la lame se retire, absorbée par les capacités de résistance et de résilience des citoyens, les plus jeunes notamment.

Tout ceci dit sans pour autant garder en notre for intérieur une part de rêves, d'espoirs et de foi. Et, surtout, en attendant que l'organisation du secteur de la Communication (écrite, audiovisuelle et publicitaire) soit définitivement, complètement, clairement et durablement mise en place à travers ses Autorités et autres Conseils prévus par les textes réglementaires et qui devront appliquer la loi. Rien que la loi ! Tout en précédant les mauvaises pratiques, déjà bien connues et répertoriées, et non en les suivant.

Merad

Le développement des zones frontalières, une priorité

Le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire, Brahim Merad, a affirmé, jeudi à Alger, que le développement des zones frontalières revêtait un caractère prioritaire dans le cadre d'une stratégie nationale globale qui couvre l'ensemble du territoire national.

Répondant à une question sur le développement des zones frontalières de la wilaya de Tlemcen, lors d'une séance plénière au Conseil de la nation, présidée par M. Azouz Nasri, président du Conseil, et consacrée aux questions orales, en présence de la ministre des Relations avec le Parlement, Kaouter Krikou, M. Merad a précisé que cette stratégie «s'inscrit dans la démarche des pouvoirs publics pour assurer l'équité en matière de développement et remédier aux disparités régionales». «Les daïras frontalières de la wi-

laya de Tlemcen, telles que Marsa Ben M'hidi, Bab El Assa, Beni Boussaid, Maghnia, Sidi Djilali et Sebdou, ont bénéficié d'importants projets dans le cadre des différents programmes de développement afin d'améliorer le cadre de vie des citoyens», a-t-il indiqué. Le ministre a rappelé, dans ce cadre, le lancement d'une étude pour l'aménagement et le développement des zones frontalières du Tell occidental de la wilaya de Tlemcen, qui est à sa troisième et ultime phase, en attendant son approbation, soulignant qu'elle vise à élaborer un plan stratégique, comprenant la proposition de projets de rattrapage et de proximité et d'autres projets structurants pour conforter et développer ces zones.

Concernant les mesures prises pour assurer des assiettes foncières à exploiter comme cimetières au niveau de la wilaya d'Alger, M.

Merad a fait savoir que le territoire de la wilaya d'Alger comptait 111 cimetières, dont 72 en «état de saturation», ce qui représente «un taux de près de 65% du nombre total de cimetières au niveau de la wilaya».

Pour résoudre ce problème, ajoute le ministre, «une série de mesures ont été prises pour assurer des assiettes foncières, notamment à travers le déclassement de plusieurs parcelles de terres agricoles pour l'extension des cimetières des communes de Baba Hassen, Ouled Fayet et Birkhadem, ou la création de nouveaux cimetières à l'instar de ceux réceptionnés dans les communes d'Ain Benian, El Achour, Draria et Tessala El Merdja».

En réponse à une question concernant la zone d'activité «160 lots» dans la commune d'El Menia, d'une superficie globale de 25

ha, M. Merad a précisé «qu'après la distribution de 145 lots dans le cadre de l'investissement et de 13 autres dans le cadre de la concession, cette zone a été transférée en 1992, en vertu d'une délibération, à l'Agence foncière locale d'El Menia, qui a commencé à délivrer les actes aux bénéficiaires en 1995, soit 133 actes délivrés, à l'époque, à leurs propriétaires, puis la commune a procédé à l'aménagement partiel de lots situés près de l'entrée nord de la ville et de ceux jouxtant certaines cités». A ce propos, 30 lots ont été raccordés aux réseaux d'électricité, d'assainissement et d'eau potable, selon M. Merad, soulignant que 5 bénéficiaires ont obtenu des permis de construire, tandis que des réserves ont été émises concernant les demandes de permis de construire pour 14 bénéficiaires.

Ils seront réceptionnés d'ici 2029 Sept milliards de dollars pour des projets pétrochimiques

Plusieurs projets sont en cours de réalisation dans le domaine de la pétrochimie, pour un montant global de 7 milliards de dollars (USD), « dont la réception prévue durant le quinquennat 2025-2029 permettra de valoriser davantage les ressources en hydrocarbures », a indiqué, jeudi, au Conseil de la nation, le ministre d'Etat, ministre de l'Energie, des Mines et des Énergies renouvelables, Mohamed Arkab.

El-Houari Dilmi

Lors d'une séance plénière consacrée aux questions orales au Conseil de la nation, Arkab a précisé qu'un portefeuille d'investissement de près de 7 mds USD avait été consacré à la réalisation de plusieurs projets industriels majeurs, dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie visant à augmenter le taux de transformation des hydrocarbures en produits à forte valeur ajoutée, de 32% actuellement à 50% à la fin du quinquennat.

Parmi ces projets, il a cité la nouvelle raffinerie de Hassi Messaoud, d'une capacité de 5 millions de tonnes/an, dont la mise en service est prévue pour fin 2027, l'unité de vapocraquage du naphta à Arzew, qui permettra de produire 1,2 million de tonnes d'essence supplémentaires à partir de mars 2027, et l'unité de craquage du fuel à Skikda, qui produira, dès sa mise en service en janvier 2029, 1,75 million de tonnes de gasoil et 250.000 tonnes de bitume. Le ministre d'Etat a également cité le complexe de production de Méthyl Tert-Butyl Ether (MTBE) à Arzew, d'une capacité de 200.000 tonnes/an, dont l'entrée en service est prévue pour décembre 2025, le complexe LAB (Linéaire Alkyl Benzène) à Arzew, d'une capacité de 100.000 tonnes/an, dont la mise en service est prévue pour décembre 2027, et le complexe de production d'Ethylène à Skikda, d'une capacité de 850.000 tonnes/an, qui sera opérationnel fin 2027. Évoquant les capacités locales de production de dérivés du pétrole, Arkab a affirmé que « l'Algérie a réussi un exploit stratégique : atteindre l'autosuffisance en dérivés pétroliers et la maîtrise quasi totale des importations ».

RAFFINERIES : PLUS DE 30 MILLIONS DE TONNES DE PRODUCTION EN 2024

« La production nationale de dérivés pétroliers a augmenté en 2024



pour atteindre 30 millions de tonnes, ce qui a permis de réduire de 60% la facture des importations, passée de 1 milliard de dollars en 2019 à 400 millions de dollars l'année dernière », a expliqué le ministre. Le volume de ces importations est de 600.000 tonnes, ce qui représente un niveau symbolique ne dépassant pas 2% de la consommation nationale totale, a-t-il dit, soulignant que « les dérivés importés se limitent à des produits qui ne peuvent être extraits du pétrole brut algérien en raison de ses propriétés physico-chimiques ». Outre la couverture des besoins nationaux, les niveaux de production atteints ont permis d'exporter un excédent d'environ 14 millions de tonnes de dérivés pétroliers en 2024. Cette dynamique s'accompagne de la mise en œuvre d'un plan visant à substituer les produits bruts importés par des intrants locaux, à augmenter la production nationale de lubrifiants par le biais de Naftal et à soutenir l'intégration industrielle à travers le développement des entreprises de services locales. Par ailleurs, et en réponse à une question sur le projet de centre de stockage de carburant et de GPL dans la wilaya d'El Meghaier, le ministre d'Etat a affirmé que ce projet « stratégique et important », d'une capacité de stockage de

300.000 tonnes, « n'a pas été abandonné, mais a été intégré dans la deuxième phase du programme de développement des installations de stockage d'hydrocarbures ». Et d'ajouter que la réalisation de ce centre est « directement liée » à la réception et à la mise en service de la nouvelle raffinerie de Hassi Messaoud prévue en 2027, celle-ci devant assurer l'approvisionnement du centre par pipelines ».

D'ici-là, les habitants de la wilaya d'El Meghaier « seront régulièrement approvisionnés en produits pétroliers à partir des installations de Naftal dans la wilaya de Touggourt, qui couvre actuellement tous les besoins de la région et répond à la demande croissante », a assuré Arkab. A l'issue de la réponse du ministre, le président du Conseil de la nation a salué les réalisations accomplies dans les domaines de l'énergie et de la pétrochimie, lesquelles, a-t-il dit, « sont à même de renforcer le tissu industriel national, de valoriser les capacités locales et de réduire les importations ».

Ceci confirme que la stratégie économique du pays est désormais une « réalité tangible », a ajouté Nasri, soulignant que l'Algérie « poursuit la concrétisation de ses projets sans prêter attention aux réactions des lobbies et de certaines parties ».

Pour évaluer les besoins du secteur électrique Une équipe de Sonelgaz se rend en Syrie

Le PDG du groupe Sonelgaz, Mourad Adjal, a présidé une réunion préparatoire avec une équipe technique composée d'experts en production, transport et distribution d'électricité, en prévision de son envoi, jeudi, en Syrie, l'objectif étant de s'enquérir sur place de la situation de l'approvisionnement électrique et d'établir un rapport détaillé incluant une feuille de route pour identifier les besoins de ce pays frère en matière d'énergie électrique, indique un communiqué du groupe.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des directives des hautes autorités du pays et

des instructions du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, concernant le soutien à la Syrie dans le domaine de l'électricité, précise le communiqué, soulignant que M. Adjal a mis en avant, lors de la réunion, l'importance de cette mission, considérée comme une priorité de l'Etat algérien, insistant sur la nécessité pour Sonelgaz de respecter au mieux les engagements officiels.

Les missions de l'équipe algérienne porteront principalement sur l'évaluation de la situation de l'approvisionnement en électricité en Syrie, l'identification des besoins du

secteur et la proposition de solutions immédiates et stratégiques dans les domaines de la production, du transport et de la distribution, selon la même source.

Les missions incluront également la mise en place de programmes de formation au profit des techniciens syriens dans les écoles techniques relevant de Sonelgaz.

Le PDG a mis l'accent sur la nécessité de préparer une étude technique complète, qui servira de base à la feuille de route à adopter dans le cadre du projet de soutien au secteur énergétique syrien, conclut le communiqué.

Commerce intérieur Le nouvel organigramme du CNRC au menu



Le ministre du Commerce intérieur et de la Régulation du marché national, Tayeb Zitouni a présidé, jeudi à Alger, une réunion consacrée à l'examen du nouvel organigramme du Centre national du registre du commerce (CNRC), ainsi qu'au projet de modernisation et de numérisation de l'extrait du registre du commerce, dans le but de mettre à jour et de développer les outils de gestion du secteur, en phase avec les exigences de la transformation numérique, a indiqué un communiqué du ministère.

A cette occasion, le ministre a suivi un exposé détaillé sur l'organigramme proposé pour le CNRC, soulignant à ce titre « l'importance de définir avec exactitude les missions et prérogatives, d'améliorer la répartition des ressources humaines, et de consacrer le principe de spécialisation au sein des services, afin de relever le niveau de performance, d'assurer la cohérence entre les différentes structures et d'accompagner l'élargissement des missions du Centre, en vue

d'améliorer la qualité du service public et de renforcer le climat des affaires », précise le communiqué.

Il a également souligné la nécessité d'adapter le nouvel organigramme au nouveau modèle de gestion, en phase avec les profondes mutations en cours dans l'administration moderne, tout en renforçant la performance institutionnelle selon les critères d'efficacité et d'efficacités, estimant que « la rationalisation des ressources et l'amélioration de la gouvernance interne sont la clé pour avoir une administration moderne et performante au service de l'économie nationale ».

Concernant le projet de modernisation de l'extrait du registre du commerce pour le transformer en une carte numérique intelligente, M. Zitouni a affirmé que « cette transformation s'inscrit dans la vision de Monsieur le président de la République, en vue de réformer le CNRC, simplifier les procédures administratives, renforcer la transparence et faciliter la vérification et la coordination entre les administrations ».

Le registre du commerce, poursuit-il, se veut « l'acte de naissance réel de toute entreprise ou activité économique », ce qui fait du développement de son mode de délivrance et de la modernisation de ses mécanismes de gestion « une priorité pour faciliter l'accès des opérateurs au marché, simplifier les procédures et renforcer la confiance entre l'administration et les acteurs économiques », selon la même source.

A cet égard, le ministre a instruit les responsables du CNRC à l'effet d'associer le Haut-commissariat à la numérisation et tous les organismes publics concernés à l'enrichissement de ce projet.

Commerce extérieur Remise des documents de domiciliation bancaire à 230 importateurs



Le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Kamel Rezig, a présidé, jeudi à Alger, la cérémonie de remise des documents de domiciliation bancaire à 230 opérateurs économiques activant dans le domaine de l'importation d'équipements et de matériels, indique un communiqué du ministère. Cette mesure s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des directives des hautes autorités du pays visant à accompagner les opérateurs économi-

ques, et à faciliter les opérations d'importation destinées à répondre aux besoins du marché national en matériels et équipements nécessaires, notamment ceux destinés à soutenir les activités de production et de services, ajoute la même source.

Par ailleurs, le ministère poursuivra, la semaine prochaine, l'opération de remise des documents de domiciliation bancaire au profit de 1070 autres opérateurs économiques, conclut le communiqué.

Transport urbain Un nouveau mode de gestion en expérimentation

Le ministre des Transports, Saïd Sayoud, s'attaque à un point faible de son secteur, les transports en commun en milieu urbain, dont l'impact sur les déplacements des habitants ou la mobilité urbaine, ainsi que l'effet environnemental et sur le cours de la vie socioéconomique d'une manière générale, donne tout son sens à la ville moderne.

A. Z.

Lors d'une réunion de coordination, tenue jeudi, avec les directeurs des transports de wilaya et les Directeurs généraux (DG) des entreprises relevant du secteur, consacrée à l'examen de la situation des transports, tous modes confondus, à travers le pays, le ministre a annoncé que deux (2) entreprises pilotes ont été choisies pour expérimenter un nouveau mode de gestion, qui sera généralisé en cas de réussite de l'expérience. Aucun détail n'a été fourni à propos de ce nouveau mode de gestion, mais il doit certainement viser la facilitation des déplacements des habitants, la réduction de l'impact environnemental des déplacements et de la qualité de vie à travers l'amélioration de la circulation et la réduction du temps de trajet, qui constituent des axes fondamentaux en matière de gestion efficiente de ce volet. Des pas importants ont été accomplis en matière d'organisation des flux des habitants, notamment grâce aux tramways et au métro (au niveau de la capitale), mais d'autres moyens de transport en commun restent à perfectionner. Dans ce sens, la rencontre en question, tenue en présence du secrétaire général et de l'Inspecteur général du ministère, du Directeur général de la mobilité et de la logistique, ainsi que de plusieurs ca-

dres du secteur, a permis au ministre de relever la nécessité de renforcer les wilayas dont le parc de transport urbain est vétuste, par de nouveaux bus, selon les termes du communiqué du ministère.

AUGMENTER LES QUOTAS DE VÉHICULES «FIAT» EN FAVEUR DES CHAUFFEURS DE TAXI

Le ministre a aussi appelé à l'accélération des opérations de contrôle technique périodique et permanent afin de garantir la sécurité des passagers, faisant état d'une coordination avec la Direction générale de l'Algérienne des investissements pour importer, à titre provisoire, des bus de moins de cinq (5) ans, en attendant la réception de bus produits localement dans les usines «Higer» à Sétif, «Daewoo» à Chlef et par l'entreprise industrielle relevant de l'Armée nationale populaire (ANP). Concernant le transport ferroviaire, M. Sayoud a salué le progrès réalisé dans la maintenance des trains «Coradia», appelant à renforcer la confiance des citoyens, en assurant des trains modernes et rapides permettant une liaison efficace entre les wilayas. Il a, en outre, souligné l'importance d'un suivi rigoureux de tous les projets liés aux aéroports et aux lignes ferroviaires, dans le respect de la législation relative aux marchés publics, en ac-

célérant la numérisation des procédures et en proposant des solutions pratiques aux obstacles rencontrés au niveau local. Le ministre a chargé les Directeurs des transports de wilaya d'assurer un suivi sur le terrain des projets dans leurs wilayas respectives, avec la présentation mensuelle de rapports détaillés au ministère, en vue d'évaluer périodiquement les progrès réalisés et de comparer objectivement les performances entre wilayas, afin d'améliorer la coordination et de corriger les lacunes. Concernant le transport par taxi, M. Sayoud a insisté sur l'importance de poursuivre les efforts afin d'augmenter les quotas mensuels de véhicules «Fiat» alloués aux chauffeurs de taxi, pour les soutenir et améliorer la qualité du service. Il a également souligné la nécessité d'orienter le budget sectoriel vers les projets d'investissement ayant un impact direct sur l'amélioration du service public, tout en rationalisant les dépenses et en évitant les dépenses superflues. Au terme de la réunion, le ministre a appelé à simplifier les clauses des cahiers des charges, aussi bien pour les opérations d'acquisition que pour la réalisation des projets, afin d'accélérer la cadence de réalisation et de surmonter les obstacles administratifs, soulignant l'importance de réunions régulières avec le ministère des Finances pour garantir un financement dans les délais impartis.

Enseignement supérieur La numérisation a contribué à l'amélioration des œuvres universitaires

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari, a affirmé, jeudi à Alger, que l'adoption de la démarche de la numérisation du secteur avait contribué à l'amélioration des œuvres universitaires au profit des étudiants, notamment la restauration, le transport, l'hébergement et la bourse universitaire.

Lors d'une plénière au Conseil de la nation, consacrée aux questions orales adressées à plusieurs membres du Gouvernement, présidée par M. Azouz Nasri, président du Conseil, en présence de la ministre des Relations avec le Parlement, Mme Kaouter Krikou, M. Baddari a indiqué que «le secteur a misé sur l'amélioration des œuvres universitaires et la numérisation de toutes les procédures administratives, grâce au développement du système d'information intégré +Progres+, qui propose désormais ses services en arabe et en anglais, ainsi que l'activation de la fonction de présence des étudiants via ce système, en généralisant l'utilisation de la carte d'étudiant unifiée et multifonctionnelle».

Concernant le service d'hébergement dans les résidences universitaires, désormais entièrement déma-



térialisé (zéro papier), le ministre a rappelé que le secteur s'est employé à l'amélioration de la vie estudiantine afin de garantir de meilleures conditions d'hébergement et d'acquisition académique, grâce à une série de mesures mises en œuvre depuis 2022.

En matière de restauration universitaire, M. Baddari a relevé «une amélioration du service dans l'ensemble des 514 restaurants universitaires, qui offrent 365.000 repas/jour, selon les statistiques de janvier 2025», soulignant la mise en place d'un programme de repas «équilibrés et sains», avec la participation d'étudiants et de médecins.

Dans le même sillage, le minis-

tre a expliqué «l'amélioration des services de restauration par l'adoption de la numérisation, permettant d'économiser plus de 15 milliards DA, grâce à l'introduction du portefeuille électronique pour les tickets et l'abandon définitif des tickets papier».

Et d'ajouter que la numérisation a également concerné le transport universitaire, avec le lancement de l'application +MY BUS+ permettant aux étudiants de connaître les itinéraires des bus, les heures de départ et d'arrivée, ainsi que la plateforme numérique +Eminha+ qui permet aux étudiants de déposer leurs dossiers de demande de bourse universitaire à distance.

Gendarmerie Plan spécial pour la sécurisation du Bac



Le commandement de la Gendarmerie nationale a mis en place un plan spécial pour sécuriser l'examen du baccalauréat qui débutera dimanche prochain, a indiqué vendredi un communiqué de ce corps de sécurité.

En prévision de l'examen du baccalauréat (session juin 2025), le commandement de la Gendarmerie nationale a pris une série de dispositions et de mesures visant à "sécuriser les abords de l'ensemble des établissements scolaires, à travers l'intensification des patrouilles de contrôle, tout en facilitant le trafic sur les axes routiers menant de et vers les centres d'examen", précise-t-on de même source.

A cet effet, "un plan global a été mis en place prévoyant le déploiement des unités de la Gendarmerie nationale, toutes formations confondues, pour garantir une sécurité de proximité efficace et efficiente" en vue de "sécuriser les centres d'examen, leurs alentours, les centres d'impression ainsi que les centres de regroupement au sein des établissements situés dans le territoire de compétence de

la Gendarmerie nationale".

Dans ce cadre, "les sujets et copies d'examen seront accompagnés, par voies terrestre et aérienne, dans les régions sahariennes du Sud, et ce en coordination avec les services de la Sûreté nationale et le secteur de l'Education nationale, tout en sécurisant les centres de conservation des sujets d'examen du baccalauréat au niveau des directions de l'éducation à travers tout le territoire national", une opération qui prévoit également "l'accompagnement des sujets de réserve", ajoute le communiqué.

En parallèle, des activités d'information et de sensibilisation au profit des candidats seront menées par les unités spécialisées de la Gendarmerie nationale, à l'instar des unités de sécurité routière et des brigades de protection des mineurs.

Le Commandement de la Gendarmerie nationale rappelle le numéro vert (10-55) mis à la disposition des citoyens pour tout appel de secours, d'assistance ou d'intervention, ainsi que la page Facebook "Tariki" pour consulter l'état des routes durant les jours d'examen.

Ministère de l'Intérieur Mouvement dans le corps des directeurs de la Protection civile

Le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire, M. Brahim Merad a opéré, après approbation du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, un mouvement partiel dans le corps des directeurs de la Protection civile, indique jeudi un communiqué du ministère.

«Dans le cadre du mouvement périodique des cadres de la Protection civile, et après approbation de Monsieur le président de la République, M. le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire a opéré un

mouvement partiel dans le corps des directeurs de la Protection civile, et ce sur proposition de M. le directeur général de la Protection civile».

Ce mouvement qui a touché des directeurs «occupant des fonctions supérieures au niveau de 15 wilayas, intervient comme suit:

- la promotion de huit (8) officiers supérieurs au poste de directeur de wilaya,
- la mutation de six (6) directeurs de wilaya,
- la mise à la retraite de deux (2) directeurs de wilaya,
- la fin de fonctions pour sept (7) directeurs de wilaya».

Un Boeing s'écrase sur une zone résidentielle, au moins 265 morts Catastrophe aérienne en Inde

Un Boeing 787 d'Air India s'est écrasé jeudi à Ahmedabad dans le nord-ouest de l'Inde peu après son décollage à destination de Londres, faisant au moins 265 morts dont une vingtaine dans les bâtiments qu'il a percutés avant de s'embraser. Il n'y a qu'un survivant identifié parmi les 242 personnes qui se trouvaient à bord du Boeing 787-8 Dreamliner, fleuron du constructeur américain.

Les pompiers avaient dû éteindre l'épave en flammes après que le Boeing a percuté des bâtiments à l'heure du déjeuner, entre l'hôpital public de la ville et le quartier Ghoda Camp. Un responsable de la police locale, Kanan Desai, a déclaré à la presse que «265 corps ont été amenés à l'hôpital», ce qui signifie que 24 personnes ont été tuées au sol quand l'appareil s'est écrasé sur un centre d'hébergement pour le personnel médical. Le département de la Santé de l'Etat du Gujarat, dont Ahmedabad est la plus grande ville, avait auparavant indiqué qu'un passager de l'avion avait survécu. «L'unique survivant a été admis à l'hôpital», a confirmé dans un communiqué Air India, précisant que l'homme était «un citoyen britannique d'origine indienne».

SIÈGE 11A

Les médias indiens ont largement relayé que le rescapé occupait le siège 11A, après que des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux ont montré un homme en t-shirt ensanglanté, boitant mais capable de marcher jusqu'à une ambulance. Quelques

heures auparavant, la police locale avait notamment fait état de 41 personnes hospitalisées. Selon l'aviation civile, le vol 171 d'Air India avait embarqué 230 passagers - 169 Indiens, 53 Britanniques, 7 Portugais et un Canadien - et douze membres d'équipage.

«TRAGÉDIE»

«Une moitié de l'appareil s'est écrasée sur une résidence où vivaient des médecins avec leurs familles», a rapporté à l'AFP le Dr Krishna, qui est intervenu auprès des blessés. «Le nez de l'avion et la roue avant ont atterri sur la cantine où les étudiants déjeunaient», a précisé le médecin. Il a ajouté avoir «vu environ 15 à 20 corps brûlés dans les débris de l'avion». Un habitant, dont les bureaux sont situés à côté du lieu de l'accident, a pour sa part raconté avoir vu «des personnes sauter des deuxième et troisième étages». L'appareil avait décollé à 13h39 locales (08h09 GMT) pour l'aéroport de Gatwick, au Royaume-Uni, selon la direction générale de l'aviation civile indienne. Il a presque aussitôt émis un appel de détresse avant de s'écraser, a indiqué la même source.

Des vidéos publiées sur les réseaux sociaux montrent l'avion qui peine à prendre de l'altitude juste après son décollage, semblant manquer de puissance, avant de descendre progressivement puis de heurter des immeubles et d'exploser en une boule de feu. «La tragédie d'A Ahmedabad nous a tous abasourdis et attristés. Cela nous brise le cœur au-delà des mots», a déclaré le Premier ministre indien

Narendra Modi sur son compte X.

Un centre d'accueil pour les proches des victimes a été installé à l'aéroport Gatwick. Selon une source proche du dossier, ce crash est le premier d'un B-787 Dreamliner, un long-courrier entré en service en 2011. Le titre Boeing a perdu 5,02% à Wall Street après le crash. Les bureaux d'enquête britannique et américain ont annoncé qu'ils dépêchaient chacun des équipes pour soutenir leurs homologues indiens du Bureau d'enquêtes des accidents aéronautiques (AAIB), selon un communiqué gouvernemental.

Le président d'Air India, Natarajan Chandrasekaran, a déclaré qu'une cellule d'urgence avait été mise en place pour soutenir les familles à la recherche d'informations. Le gouvernement du Gujarat a de son côté appelé les familles de victimes à fournir des échantillons d'ADN pour aider à identifier les corps. Le groupe Tata, propriétaire d'Air India, a indiqué prévoir 110 millions d'euros pour les proches des victimes, s'engageant par ailleurs à couvrir les frais médicaux des blessés.

«CORPS CALCINÉS»

Un témoin, Poonam Patni, a déclaré que trois immeubles avaient été endommagés. «Lorsque nous sommes arrivés sur place, il y avait des corps éparpillés et les pompiers tentaient d'éteindre le feu», a-t-il rapporté, «beaucoup étaient calcinés». Une photo diffusée par la police indienne sur X montre l'empennage de l'appareil comme posé sur le toit d'un bâtiment.



Des experts interrogés ont estimé qu'il était encore trop tôt pour déterminer les causes de l'accident. Pour Jason Knight, spécialiste de la mécanique des fluides à l'université de Portsmouth, le Dreamliner «peut voler avec un seul moteur, donc la cause la plus probable est une panne des deux moteurs, le plus probablement causée par des oiseaux».

Ahmedabad, la principale ville du Gujarat, frontalier du Pakistan, compte environ 8 millions d'habitants. Son aéroport international, le septième le plus fréquenté du pays, est situé au milieu d'un quartier résidentiel densément peuplé. Le trafic y a été suspendu après l'accident.

Cette catastrophe aérienne intervient trois jours avant l'ouverture en France du salon du Bourget, le grand rassemblement bisannuel du secteur de l'aéronautique, près de Paris, où était attendu le nouveau patron du constructeur américain, Kelly Ortberg. La dernière catastrophe aérienne en Inde remonte à 2010. Un avion d'Air India en provenance de Dubaï s'était écrasé à l'atterrissage à Bangalore (sud), faisant 158 morts. En 1996, un avion de la Saudi Arabian Airlines était entré en collision en plein vol près de New Delhi avec un appareil de Kazakhstan Airlines, causant la mort de 349 personnes.

Sur le site du crash «Il y avait des corps partout»



«Il y avait des corps partout» sur le «site du crash du Boeing 787 d'Air India, raconte vendredi Bharat Solanki. Avec d'autres habitants d'A Ahmedabad, dans le nord-ouest de l'Inde, il s'est précipité la veille pour extraire des corps et des survivants des décombres. «Nous avons sorti des corps, environ 25, puis la police est arrivée et nous a demandé de partir», témoigne vendredi cet employé d'une station-service située à environ un kilomètre du quartier résidentiel où l'avion s'est écrasé. Dans la résidence dans laquelle vivaient des médecins et étudiants travaillant dans un hôpital «c'était terrible», raconte encore sous le choc Bharat Solanki, 51 ans. «Il y avait des corps partout, ils étaient en morceaux», se souvient-il. «Certains étaient entièrement carbonisés.

Certains n'avaient pas de jambe ou de front». Cette vision le hante et lui fait presque oublier que certains résidents «étaient encore vivants». Le crash de l'avion qui venait de décoller pour Londres de l'aéroport de la ville Ahmedabad avec 242 personnes à bord s'est produit à l'heure du déjeuner. L'appareil, transformé en boule de feu, s'est écrasé dans un bruit assourdissant sur un quartier

résidentiel. Des images le montrent en train d'observer un bâtiment de plusieurs étages noirci par la fumée, avec l'empennage de l'avion encastré dans le mur d'un immeuble. Le bilan est jusqu'à présent d'au moins 265 morts dont une vingtaine dans les immeubles percutés avant de s'embraser.

Le ministre de l'Intérieur, Amit Shah, qui s'est exprimé jeudi soir depuis le site du crash a déclaré que l'avion contenait dans ses réservoirs 125.000 litres de carburant. Avec une telle quantité, sous le choc, l'appareil s'est immédiatement embrasé.

«TERRIFIÉS»

Sona Prakash, une habitante du quartier de Meghani Nagar, situé à moins d'un kilomètre du site du crash, raconte que la résidence des médecins «a été détruite» et «que beaucoup sont morts ou ont été blessés». A Meghani Nagar, les habitants - pour la plupart des ouvriers - vivent au rythme des décollages et atterrissages des avions de l'aéroport international. Il y a eu une «forte explosion», se souvient Vinod Bhai, 47 ans, «j'étais effrayé, je me demandais + que s'est-il passé? Une explosion de bombe?». «Puis quand j'ai regardé, j'ai vu que c'était un avion. Il y avait de la fumée noire partout.

Le ciel était noir. Il y avait tellement de fumée. Mes yeux brûlaient», témoigne cet ouvrier. Patani, 35 ans, également ouvrier, a d'abord pensé à l'explosion d'une bombe avant de réaliser que «c'était un crash d'avion». Il pense qu'il ne vivra plus jamais sereinement si près de l'aéroport, «il volait tellement bas». Les trois enfants de Mme Prakash restent «terrifiés». «Nous avons peur de rester dedans comme dehors mais que faire?», se demande-t-elle désespérée.

«Toujours en vie» Le récit du miraculé de la catastrophe

«Je me suis retrouvé plus près du sol et il y avait de la place. Quand ma porte s'est ouverte, j'ai vu cet espace et je me suis dit que je pouvais me glisser dehors. Et je l'ai fait», témoigne le miraculé de la catastrophe aérienne du vol 171 d'Air India. Vishwash Kumar Ramesh, l'unique survivant de l'avion qui s'est écrasé juste après son décollage de l'aéroport d'A Ahmedabad, dans le nord-ouest de l'Inde, a raconté vendredi son sauvetage à la télévision nationale DD. Avec 12 membres d'équipage et 229 autres passagers, ce citoyen britannique de 40 ans d'origine indienne, avait pris place jeudi avec son frère à bord du Boeing 787 à destination de l'aéroport londonien de Gatwick. Résident de la ville de Leicester dans le centre du Royaume-Uni, selon l'agence Press Association, il est le seul occupant du «Dreamliner» à avoir échappé à la catastrophe. Selon le dernier bilan publié par la police locale, les secouristes ont extirpé au total 265 corps calcinés des débris de l'avion et des ruines des bâtiments qu'il a percutés au sol.

M. Ramesh était assis à l'avant gauche de l'appareil, place 11 A, tout près d'une des portes de secours de l'appareil, ont rapporté les médias locaux sur la foi de la carte d'embarquement à son nom exhibée après la catastrophe. «Tout s'est passé sous mes yeux et je n'arrive toujours pas à croire comment j'ai pu sortir vivant de tout ça», raconte-t-il de son lit d'hôpital à un journaliste de la chaîne DD.

Selon les éléments livrés après la catastrophe par les autorités de l'aviation civile indienne, l'avion s'est lancé sur la piste d'envol 23 de l'aéroport d'A Ahmedabad à 13h39 locales.



«J'AI CRU MOURIR»

«Juste une minute après le décollage, soudain (...) j'ai eu l'impression qu'on restait coincés, que quelque chose n'allait pas», décrit M. Ramesh. «Et puis tout d'un coup, des lumières vertes et blanches se sont allumées dans tout l'avion (...) l'avion a semblé accélérer et se diriger tout droit vers ce qui s'est avéré être une résidence. J'ai tout vu de l'accident de mes propres yeux».

Le B787 d'Air India retombe lourdement sur plusieurs immeubles d'un quartier résidentiel située dans le prolongement de la piste d'envol de l'aéroport, dont une résidence hébergeant les médecins d'un hôpital proche.

Les images diffusées juste après montrent l'avion, les réservoirs gorgés de kérosène, exploser en une immense boule de feu orange. «J'ai d'abord cru que j'allais mourir», poursuit le passager, «mais quand j'ai ouvert les yeux j'ai réalisé que j'étais toujours en vie». «Devant moi, j'ai vu une hôtesse,

des hommes et des femmes (...) j'ai défait ma ceinture de sécurité et j'ai essayé de me sauver. Et c'est ce que j'ai réussi à faire», dit-il, manifestement encore surpris de sa chance et de son sort. «Je pense que du côté où j'étais je n'étais pas bloqué par la résidence. J'étais plus près du sol et en plus il y avait de l'espace», avance-t-il en guise d'explication. «Quand ma porte s'est ouverte, j'ai vu cet espace et je me suis dit que je pouvais me glisser dehors. Et je l'ai fait».

Les vidéos partagées sur les réseaux sociaux dans les heures qui ont suivi la catastrophe montrent Vishwash Kumar Ramesh, le T-shirt ensanglanté, marcher en boitant dans une rue. «Ma main gauche a été légèrement brûlée, et une ambulance m'a conduit à l'hôpital», conclut-il, sans plus de détails sur son sauvetage. «Les gens ici prennent bien soin de moi», assure aujourd'hui le passager miraculé. Vendredi matin, il s'est brièvement entretenu avec le Premier ministre Narendra Modi, venu sur le site de la catastrophe et au chevet des blessés

Mila

Arrestation du propriétaire d'une agence fictive de vente de voitures

Le juge d'instruction près le tribunal de Mila a ordonné, jeudi, le placement en détention provisoire d'un individu pour avoir fait la promotion de vente de voitures et de motos à travers une agence fictive sur les réseaux sociaux, indique un communiqué du parquet de la République près ce tribunal.

"Conformément aux dispositions de l'article 11 du Code de procédure pénale, le procureur de la République près le tribunal de Mila informe l'opinion publique que,

suite à des plaintes déposées par un groupe de citoyens indiquant avoir remis des sommes d'argent au propriétaire d'une page Facebook intitulée "Wakalat Elbaraka litaksit" (agence El baraka de vente avec facilité de paiement), après la promotion faite par ce dernier sur cette page, de vente par facilité de voitures neuves de marque Fiat et de motos, il a été procédé à l'ouverture d'une enquête préliminaire, ayant abouti à l'arrestation du dénommé (Z.DJ), propriétaire de la page et de l'agence qui s'est avérée

fictive, l'intéressé ne possédant aucune agence de vente de voitures et de motos", précise la même source. Suite à quoi, le suspect a été présenté devant le parquet de la République près le tribunal de Mila en date du 12 juin 2025 et a été poursuivi, à l'issue d'une enquête judiciaire, pour "délit d'escroquerie et d'arnaque de plus de trois personnes". Après l'interrogatoire de l'accusé, le juge d'instruction a ordonné son placement en détention provisoire, conclut le communiqué.

Guelma

Thermalisme : un nouvel hôtel ouvert

Un nouvel établissement hôtelier à caractère thermal a été mis en service jeudi dans la commune de Hammam Debagh portant ainsi à 18 le nombre des structures d'accueil touristique publiques et privées de la wilaya.

Présidant l'inauguration de cette structure de tourisme thermal et la remise aux propriétaires de l'autorisation d'exploitation et la décision de classification, le wali, Mme Houria Aggoun a souligné que cet équipement porte à 2.409 lits la capacité d'accueil des structures touristiques de la wilaya. Cet établissement, a-t-elle ajouté, con-

tribue également à consolider la position de la wilaya de Guelma de pôle national par excellence du tourisme thermal qui a accueilli en 2024 plus de 350.000 visiteurs de l'intérieur et de l'extérieur du pays.

La carte des structures touristiques de la wilaya se renforcera dans les prochains jours par un nouvel établissement hôtelier de petite taille dans la commune de Houari Boumediene outre la poursuite des travaux de réalisation d'autres équipements, a ajouté la même responsable qui a rappelé la mise en service au cours des deux dernières années

de deux hôtels, un de statut public et l'autre de statut privé au chef-lieu de wilaya.

Sur place, la cheffe de l'exécutif local a appelé à accorder davantage d'intérêt pour la qualité des services et à l'adoption de tarifs compétitifs à la portée des visiteurs après avoir reçu un exposé sur le nouvel établissement hôtelier, classé trois étoiles, qui dispose de 75 chambres, 48 bungalows, trois pavillons de thermalisme disposant de 86 salles de bain, des salles de soins divers, trois piscines, des espaces de détente, des salles de conférences, de réunions et de spectacles.

Bordj Bou Arréridj

Un nouveau pôle urbain à Boumergad

Un nouveau pôle urbain devant abriter divers programmes de logement et équipements publics de plusieurs secteurs, sera réalisé à la localité de Boumergued, a-t-on appris jeudi auprès des services de la wilaya. La même source a précisé que "ce pôle urbain s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale visant la création de nouveaux pôles urbains contribuant à la mise en place d'un développement urbain et l'amélioration du cadre de vie des citoyens". Le nouveau pôle urbain s'étend sur une surface de 276 hectares en mesure d'abriter à moyen

terme 20.000 logements, a souligné la même source, précisant qu'il sera procédé "prochainement" au lancement sur ce site, de la réalisation d'environ 6.000 logements dont 4.000 unités de la formule Location-vente (AADL 3) et 700 logements publics locatifs (LPL).

Ce pôle abritera également les différentes structures d'accompagnement nécessaires (santé, éducation, sports et sécurité, entre autres), a précisé la même source qui a indiqué qu'il a été procédé au choix d'assiettes pour la réalisation de projets structurants à l'instar

d'une faculté de droit et d'un hôpital de 240 lits.

Le nouveau pôle urbain comprendra un espace forestier devant être exploité comme une bouffée d'oxygène au profit des habitants de ce pôle urbain et du chef-lieu de wilaya également, a ajouté la même source, précisant que cet espace abritera des aires de détente et de repos. La même source a indiqué qu'une réunion élargie a été supervisée jeudi par le wali en présence des différents intervenants pour valider l'aménagement proposé pour ce nouveau pôle urbain.

El-Meghaïer

Plus de 6100 comprimés psychotropes saisis



Les services de la sûreté de wilaya d'El-Meghaïer représentés par la sûreté de daïra de Djamaa ont saisi 6.140 comprimés psychotropes de type "Prégabaline 300 mg" et arrêté un individu, a indiqué vendredi un communiqué de ce corps constitué.

Cette opération a été réalisée suite à des investigations sur le terrain ayant permis l'interpellation d'un individu à bord d'une camionnette en provenance d'une wilaya du Sud, tandis que la fouille minutieuse du véhicule a conduit à la découverte de la mar-

chandise prohibée, soigneusement dissimulée dans des cavités aménagées à cet effet.

Un dossier pénal a été élaboré à l'encontre du mis en cause, qui a été déféré devant le procureur de la République près le tribunal de Djamaa.

Alger

Les cambrioleurs d'une bijouterie à Ben Aknoun arrêtés

Les services de la Sûreté de la wilaya d'Alger ont procédé, au cours de la semaine écoulée, à l'arrestation de cinq individus pour avoir cambriolé une bijouterie à Ben Aknoun, a indiqué, jeudi, un communiqué de ces services.

"Les éléments de la Brigade de lutte contre la grande criminalité de la 3ème Division de la police judiciaire, ont procédé à l'arrestation des suspects pour leur implication dans le cambriolage d'une bijouterie dans la commune de Ben Aknoun", précise la même source.

L'opération fait suite à "un appel parvenu au Centre de Commandement et de Contrôle (CCC) de la Sûreté de la wilaya d'Alger, signalant qu'une bijouterie, dans la commune de Ben Aknoun, avait été cambriolée à l'aide d'armes blanches prohibées, dont les auteurs avaient tenté

de s'enfuir à bord de motocycles". "Les investigations approfondies menées sur le terrain ont permis d'identifier et d'arrêter les cinq suspects, de récupérer des bijoux en métal jaune, six téléphones mobiles, des armes blanches prohibées de différents types et calibres, outre des outils utilisés dans cette opération de vol", ajoute la même source.

En outre, "deux motos utilisées dans le vol et deux casques utilisés pour la dissimulation, ont été récupérés, poursuit la même source, notant qu'"après l'achèvement des procédures légales, les suspects ont été présentés devant les juridictions territorialement compétentes pour constitution d'une association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un crime, vol avec circonstances aggravantes, et violence avec usage d'armes blanches prohibées".

Bouira

Un incendie détruit 12 ha d'avoine

Farid Haddouche

Un incendie qui s'est déclaré, avant-hier, dans le village Sentouh, dans la commune d'El Hachimia, a détruit 12 hectares d'avoine, selon le responsable de la cellule d'information et de communication de la protection civile de la wilaya de Bouira. Les flammes se sont

propagées atteignant un champ mitoyen ravageant 6 hectares de paille et 50 bottes de foin. L'incendie s'est déclaré vers 17h15 dans une exploitation agricole privée. L'intervention des sapeurs-pompiers a permis de préserver des habitations attenantes à l'exploitation agricole en question et une superficie importante de la récolte de blé dur.

Tipasa

Réception de deux centres de stockage des céréales

Deux (2) centres de proximité pour le stockage des céréales d'une capacité de 50.000 quintaux chacun ont été réceptionnés, jeudi, dans la wilaya de Tipasa, en présence du wali, Ali Moulaï. A l'occasion, le chef de l'exécutif local a indiqué que la mise en service de ces deux centres permettra "de porter les capacités de stockage de la wilaya de 639.000 à 739.000 quintaux".

Il a également rappelé que ces deux centres s'inscrivent dans le cadre d'un programme gouvernemental portant réalisation de 350 centres de proximité à travers le pays en vue d'augmenter les capacités nationales de stockage et garantir la sécurité alimentaire. La wilaya de Tipasa compte plusieurs entrepôts de stockage de céréales, d'une capacité globale de 139.000 quintaux, en plus de deux silos dans la commune

d'Ahmer El Ain, d'une capacité de 500.000 quintaux. Selon le directeur des services agricoles, Lotfi Mohammedi, ces structures offrent à la wilaya "de grandes facilités en matière de stockage des céréales". Le responsable a souligné, à ce titre, l'affectation d'une superficie de 7.028 hectares à la culture céréalière, sur une Surface agricole utile (SAU) estimée à 170.000 hectares, prévoyant une production de plus de 150.000 quintaux de céréales. A noter que les chantiers de ces deux centres de stockage ont été lancés par la direction de l'urbanisme en août 2024. Ces deux projets ont été réalisés dans les communes de Nador et Sidi Amar pour une enveloppe de près de 505 millions de DA, destinée à leur réalisation et équipement dans un délai de 10 mois, selon les explications fournies sur place.

Sétif

Séisme de 3,3 degrés

Une secousse tellurique de magnitude 3,3 degrés sur l'échelle de Richter a été enregistrée vendredi à 12h12mn dans la wilaya de Sétif, indique un communiqué du Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique (CRAAG).

L'épicentre de la secousse a été localisé à 4 km au sud-est de Ait Tizi dans la même wilaya, précise la même source.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

| 18 dhou el hidja 1446 | | | | |
|-----------------------|---------------|----------------|------------------|---------------|
| El Fedjr 03h37 | Dohr 12h49 | Assar 16h40 | Maghreb 20h12 | Icha 21h53 |



Pour la gestion des îles Habibas Création d'un conseil scientifique

J. Boukraa

Dans le cadre de la mise en œuvre des orientations des pouvoirs publics visant à accompagner la gestion durable des îles Habibas, une réunion de coordination s'est tenue fin de semaine au siège de la direction de la pêche et de l'aquaculture. Cette rencontre s'inscrit dans le processus de création d'un conseil scientifique chargé de soutenir l'unité de gestion des îles Habibas. Cette initiative s'inscrit dans la continuité des recommandations formulées par la ministre de l'Environnement et de la Qualité de vie lors de sa récente visite à Oran. Elle avait alors insisté sur la nécessité de créer une entité dédiée à la gestion et à la préservation de ce patrimoine naturel, en vue du classement prochain des îles Habibas comme réserve naturelle. La réunion a permis d'amorcer une réflexion collective sur les modalités de mise en place du conseil scientifique et sur les axes prio-

ritaires à considérer pour assurer une gestion efficace, intégrée et durable de cet espace maritime exceptionnel. Elle a été présidée par le chef de la station de pêche d'Arzew, représentant le directeur de la pêche, en présence de plusieurs acteurs institutionnels et scientifiques. Ont pris part à cette réunion le directeur de l'Établissement public de gestion des jardins de loisirs de la wilaya d'Oran, désigné pour assurer la mise en place de l'unité de gestion des îles Habibas, le président de l'association « Barbaros », le directeur du Laboratoire des systèmes et ingénierie maritimes de l'Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf (USTO), ainsi que la vice-doyenne de la Faculté des sciences biologiques de l'Université Oran 1. Plusieurs enseignants, cadres de la direction de la pêche et représentants de l'établissement gestionnaire ont également participé aux échanges. Les îles Habibas, situées au large des côtes oranaïses sont un véritable

trésor naturel qui mérite d'être préservé. Composées de deux îles, dont l'île Touria avec son phare pittoresque construit en 1879, ces îles offrent un paysage enchanteur et une biodiversité remarquable. Soucieuses de protéger cet écosystème unique, les autorités ont pris des mesures pour créer une réserve naturelle marine en 2003, établissant ainsi les bases pour la préservation à long terme des îles Habibas. Les îles Habibas sont bien plus qu'un simple paysage idyllique. Elles abritent une biodiversité riche et diversifiée, avec une flore et une faune marines remarquables. Ces îles sont un refuge pour de nombreuses espèces, notamment des oiseaux migrateurs, des tortues marines, des phoques et une grande variété de poissons et de coraux. La préservation de cet écosystème est donc essentielle pour maintenir l'équilibre écologique de la région. La préservation des îles Habibas n'est pas sans défis.

Gérés par des associations Vers la création d'établissements d'aide par le travail

La création d'établissements d'aide par le travail, gérés par des associations, a été au centre d'une journée de sensibilisation organisée, jeudi à Oran, par la direction de l'action sociale et de la solidarité (DASS) de la wilaya, en présence de plusieurs associations à caractère social et humanitaire prenant en charge des personnes aux besoins spécifiques.

Cette rencontre vise à sensibiliser et encourager les associations sociales et humanitaires œuvrant pour les personnes aux besoins spécifiques à créer des établissements sous forme de centres d'aide par le travail et des fermes pédagogiques, afin de contribuer à l'insertion pro-

fessionnelle et sociale de cette frange de la société, a souligné Yahiaoui Zouaouia, cheffe du bureau de suivi des établissements publics et privés au sein de la direction concernée.

Organisée au sein de l'établissement pour l'enfance assistée, cette rencontre a permis d'expliquer le décret exécutif n°08-02 du 2 janvier 2008, qui définit les conditions de création de ce type de structures. L'objectif est de faire prendre conscience aux associations de l'importance de ces centres pour promouvoir l'autonomie sociale et professionnelle des personnes aux besoins spécifiques âgées de 18 ans et plus, ayant suivi une formation pro-

fessionnelle, mais dont les capacités ne leur permettent pas de travailler en milieu ordinaire.

Les associations ont également été informées sur les missions, le fonctionnement, l'organisation de ces centres, ainsi que sur le rôle des fermes pédagogiques dans le développement des aptitudes des personnes aux besoins spécifiques à travers diverses activités liées aux métiers de la terre et à l'élevage.

A cette occasion, une vidéo a été projetée présentant un exemple réussi d'un centre d'aide par le travail à Alger et d'une ferme pédagogique gérée par des associations, créés dans le cadre du décret susmentionné.

Université des sciences et de la technologie (USTO) Un colloque sur l'ingénierie des données et l'intelligence artificielle

L'utilisation de l'intelligence artificielle dans divers domaines était au centre du premier colloque national sur l'innovation en ingénierie des données et les sciences de l'intelligence artificielle (IA), ouvert mercredi à l'université des sciences et de la technologie "Mohamed Boudiaf" d'Oran.

Ce colloque vise à rassembler chercheurs, professionnels, doctorants et étudiants universitaires afin de discuter des dernières avancées et des tendances émergentes dans le domaine de l'ingénierie des données et de l'intelligence artificielle, ont indiqué les organisateurs.

A ce sujet, le recteur de l'université, le professeur Ahmed Hamou, a souligné que cet événement de deux jours réunissant des professionnels de l'ingénierie des données et de l'IA "reflète l'importance croissante de ces disciplines dans nos sociétés" ajoutant que "nous vivons à une époque où les interactions entre intelligence artificielle et ingénierie des données constituent un levier fondamental de l'innovation". "Ces avancées ouvrent de nouvelles perspectives pour aborder des problématiques complexes, qu'elles soient

scientifiques, industrielles ou sociales", a relevé le professeur. De son côté, le doyen de la Faculté de mathématiques et d'informatique de la même université, le professeur Bachir Djebbar, a indiqué que cet événement scientifique constitue une plateforme distinguée "pour explorer les dernières évolutions dans des domaines qui connaissent une dynamique accrue comme l'ingénierie des données et l'intelligence artificielle". La présidente du colloque, la docteure Sara Benziane, ensei-

gnante-chercheuse au département d'informatique de l'université, a souligné que l'objectif principal de cet événement est de "rassembler étudiants, chercheurs et enseignants de toutes les régions d'Algérie afin d'échanger idées, recherches et innovations, notamment dans le domaine de l'intelligence artificielle". Elle a dans ce sens émis le souhait de voir ce colloque offrir "une opportunité pour générer des idées innovantes et développer des projets concrets". la protection de l'environnement.

Les Planteurs Deux individus arrêtés et plus de 2 kg de kif saisis

K.Assia

Les éléments de la brigade mobile de la police judiciaire BMPJ du quartier des Planteurs sont parvenus à mettre la main sur une quantité de 2,460 kg de kif traité et 204 comprimés psychotropes de marque ecstasy.

Deux individus ont été arrêtés dans le cadre de cette affaire. En effet, l'exploitation des informations indiquant que des individus utili-

saient leurs domiciles pour écouler le produit prohibé a permis aux policiers d'ouvrir une enquête. Ainsi, les deux mis en cause sont identifiés et localisés et un plan de surveillance est mis en place.

Ils sont arrêtés et la perquisition ordonnée par le tribunal d'Oran a donné lieu à la saisie de 23 plaquettes de kif traité soit 2 kg et 460 gr en plus de 204 comprimés psychotropes. Ils ont été présentés au tribunal et écroués.

Commune de Bousfer De nouveaux abribus installés

J.Boukraa

Dans le cadre de sa politique de modernisation des infrastructures publiques, la commune de Bousfer a entamé une opération d'acquisition et d'installation de nouveaux abribus destinés aux arrêts de transport en commun. Cette initiative vise à améliorer les conditions d'attente des citoyens en leur offrant des abris confortables et sécurisés, capables de les protéger contre les fortes chaleurs, la pluie et les autres aléas climatiques. Les premières installations ont touché plusieurs zones clés du territoire communal, notamment au centre-ville de Bousfer, au niveau du village de Fellaoucène, ainsi qu'à Bousfer Plage. Ces secteurs ont été choisis en priorité en raison de leur forte fréquentation et des be-

soins exprimés par les usagers des transports collectifs.

L'objectif principal de cette démarche est de garantir un meilleur confort aux citoyens pendant leur attente, tout en encourageant l'usage des transports en commun. En créant un environnement plus accueillant et plus fonctionnel, la commune espère également renforcer la qualité de vie urbaine et développer une mobilité plus fluide et plus respectueuse des besoins de la population.

Cette action s'inscrit dans une série de projets menés par la municipalité pour moderniser les services de proximité et répondre aux attentes concrètes des habitants. D'autres opérations similaires pourraient être lancées prochainement dans d'autres quartiers, selon les retours des citoyens et les moyens disponibles.

Un réseau criminel démantelé Un quintal et 25 kg de drogue dure «ecstasy» saisis



K. Assia

Une quantité d'un quintal et 25 kg de drogue dure de marque ecstasy a été saisie par les éléments du service régional de la lutte contre le crime organisé SRLCO d'Oran. Cette opération de qualité a été effectuée à la suite d'investigations approfondies et un travail mené sur le terrain ce qui a permis de mettre en échec le plan de ce réseau criminel dirigé par un baron activant entre la ville de Marseille et l'Europe. En effet, son mode opératoire consistait à faire acheminer à partir du port de Marseille une importante cargaison de drogue dure à bord d'un véhicule en direction du port d'Alger.

Ainsi, les recherches menées et surtout l'exploitation du renseignement ont permis de connaître les caractéristiques du véhicule en plus de son trajet ce qui a permis d'arrêter dans un premier temps le chauffeur.

Celui-ci devait remettre la quan-

tité de drogue à un autre membre du réseau dans l'un des quartiers d'Alger. Toutefois, la fouille du véhicule a donné lieu à la saisie de la quantité sus-citée de drogue qui était dissimulée dans plusieurs cachettes que les trafiquants avaient bien aménagées.

Par ailleurs, poursuivant leurs investigations, les policiers ont réussi à identifier les deux autres membres du réseau et à les arrêter. Ainsi, trois individus ont été appréhendés dans le cadre de cette affaire. Les premières investigations ont révélé que le mode opératoire des trafiquants était de s'approvisionner au Maroc en passant par l'Europe pour acheminer la drogue en Algérie. Les enquêteurs ont également saisi à l'issue de cette opération d'importantes quantités de comprimés psychotropes dont 306.960 de marque ecstasy soit 1 quintal et 25 kg de drogue dure. Ils ont été présentés au tribunal de Sidi M'hamed à Alger.

ILS NOUS ONT QUITTES... HIER

Mesbah Ahmed, 50 ans, Oran
Rabah Wassila, 32 ans, Oran
Lakhdari Khoukha, 82 ans, Oran
Abdeli Abdelatif, 30 ans, El Bayedh

Horaires des prières pour Oran et ses environs

18 dhou el hidja 1446

| | | | | |
|-------------------|---------------|----------------|------------------|---------------|
| El Fedjr 03h58 | Dohr 13h04 | Assar 16h53 | Maghreb 20h24 | Icha 22h03 |
|-------------------|---------------|----------------|------------------|---------------|



Aïn Temouchent Comment réduire les tarifs des établissements hôteliers ?



La ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Houria Meddahi, a réaffirmé, jeudi à Aïn Temouchent, la volonté de son département de développer le tourisme local et de renforcer les capacités d'accueil hôtelières afin de faire baisser les prix au niveau de ces structures. Mme Meddahi a souligné, en marge de sa visite d'inspection dans la wilaya, les efforts déployés pour développer le tourisme intérieur, améliorer les services et augmenter la capacité d'accueil en lits, en vue de réduire les tarifs des établissements hôteliers, permettant ainsi au plus grand nombre de familles algériennes de passer leurs vacances sur le territoire national. La ministre a inauguré un nouvel hôtel sur la plage de Rachgoun, dans le cadre d'un investissement privé, comprenant 260 chambres. Elle a précisé que ce projet a bénéficié des

mesures de levée des obstacles décidées par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, en accompagnement des investisseurs. L'hôtel a été inauguré après l'obtention de l'agrément et du certificat de conformité grâce à l'appui des autorités publiques.

Dans ce même établissement hôtelier, Mme Meddahi a donné le coup d'envoi d'une session de formation destinée à 50 agents chargés de la gestion des plages des wilayas de Chlef, Mostaganem, Oran, Aïn Temouchent et Tlemcen. Elle a insisté sur l'obligation de respecter le guide des gestionnaires de plages élaboré par le ministère de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire. A cette occasion, la ministre a remis des agréments à trois agences de tourisme de la wilaya et a visité, sur la plage de Rachgoun, un parc aqua-

tique relevant du secteur privé. Elle a également inauguré, sur la plage de la commune de Terga, un centre de thalassothérapie relevant d'un complexe touristique privé. Il s'agit du premier établissement de ce type sur le littoral de la wilaya, inscrit dans le cadre de la promotion du tourisme thérapeutique. Par ailleurs, Mme Meddahi a rappelé l'importance de l'artisanat, qui constitue, selon elle, "l'un des piliers du soutien au tourisme".

Elle a souligné que la politique du secteur offre un appui aux artisans, notamment à travers des sessions de formation visant à préserver le patrimoine culturel et civilisationnel, à promouvoir leurs produits et à les accompagner dans l'adoption de la numérisation initiée par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, pour une gestion plus moderne.

Mascara L'alimentation en eau renforcée dans 7 localités

Un projet visant à améliorer l'approvisionnement en eau potable au profit de sept agglomérations rurales dans la commune de El Beniane a été mis en service jeudi.

L'opération, supervisée par le wali Fouad Aïssi, dans le cadre de sa visite d'inspection aux communes de la daïra d'Aouf, a ciblé les agglomérations rurales de "Ouled Merah", "Bedir", "El Bekhakhera", "Ouled Rass", "Hassana" "Ouled Djilali" et "El Bouarich", selon les explications fournies par les responsables des services de la commune d'El Beniane.

Cette opération a été financée à hauteur de plus de 30 millions

DA, dans le cadre du Fonds de garantie et de solidarité des collectivités locales. Elle a consisté en la rénovation et l'extension des canalisations de distribution sur une distance de 2.000 mètres, selon la même source. Ce projet permettra d'améliorer l'alimentation en eau potable de plus de 2.200 logements, d'assurer un approvisionnement continu 24h/24 et d'éliminer les fuites d'eau. Par ailleurs, le wali de Mascara a mis en service deux terrains de sport de proximité dans les villes d'Aouf et El Beniane, ainsi que la première tranche du projet d'entretien de la route rurale menant vers la zone de " Chouala "

(commune de Gharrous), sur une distance de 800 mètres.

Cette visite a également inclus l'inspection du projet de réalisation d'un centre de stockage de céréales d'une capacité de 50.000 quintaux dans la commune d'Aouf. A ce propos, le wali a insisté sur la nécessité de livrer ce projet, avant la fin du mois de juin en cours, afin qu'il soit prêt à accueillir la récolte lors de la campagne moisson-battage. Il a également donné le coup d'envoi au projet de rénovation et d'extension du réseau de distribution d'eau potable au niveau du village "Sidi M'barek" dans la même collectivité locale.

Mostaganem Quatre projets d'établissements scolaires lancés

Les autorités locales de la wilaya de Mostaganem ont donné, jeudi, le coup d'envoi des travaux de réalisation de quatre structures éducatives réparties sur trois communes, selon un communiqué des services de la wilaya. La même source précise que le wali de Mostaganem, Ahmed Boudouh, a lancé les travaux de construction d'un lycée de 1.000 places pédagogiques dans le nouveau pôle urbain des 2.180 logements dans la commune de Kheireddine, doté d'un budget de 550 millions DA et devra être achevé dans un délai de 12 mois.

Dans la commune de Mazagran, le même responsable a posé la pre-

mière pierre pour la réalisation d'une école primaire au sein du nouveau pôle urbain des 4.359 logements, avec une enveloppe budgétaire de 162 millions DA. Il a exigé une réduction des délais d'exécution et la livraison du projet, au plus tard le 1er novembre prochain, selon la même source. Pour répondre aux besoins de cette même zone urbaine, le coup d'envoi a également été donné pour la construction d'un collège (CEM) avec une enveloppe budgétaire de 360 millions DA, dont la réception est prévue, au plus tard le 1er décembre prochain.

Dans la commune de Aïn Sidi

Cherif, les autorités locales ont posé la première pierre d'une école primaire destinée aux habitants du quartier des 750 logements, pour un budget global de 167 millions DA. Lors de sa visite sur le site, le wali a ordonné l'intégration du terrain adjacent à l'école et son aménagement pour accueillir des classes d'extension, en vue de l'exploiter ultérieurement comme annexe de collège. Il a également instruit de renforcer le chantier en moyens humains et matériels, avec l'adoption d'un système de travail en continu pour permettre la livraison du projet, le 1er novembre prochain, comme indiqué.

Béchar Le nouveau siège de la radio locale inauguré

Le ministre de la Communication, M. Mohamed Meziane, a indiqué, vendredi à Béchar, que le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, accordait un intérêt particulier aux radios locales et à leur développement, de par leur apport au développement local et de leur proximité du citoyen.

"Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, accorde un intérêt particulier au développement et à la modernisation des radios, comme c'est le cas de celle de Béchar et Béni-Abbès, qui est une radio locale pionnière et avant-gardiste", a-t-il affirmé, en marge de la cérémonie d'inauguration officielle du nouveau siège de cette Radio locale, la première du genre à avoir été créée dans le pays, le 20 avril 1991, et du centre radiophonique du chef-lieu de Béni-Abbès. L'inauguration de ce nouveau siège de la Radio de Bechar et du centre radiophonique de Béni-Abbès intervient dans le cadre des efforts déployés pour l'amélioration des conditions de travail des journalistes, producteurs et autres techniciens de cette radio locale, au titre des actions et opérations de développement et de modernisation des structures locales de ce média, a-t-il expliqué.

"A travers cette inauguration, l'Etat contribue aussi au renforcement et au développement du service public de l'information et du droit de l'accès des citoyens à l'information là où ils se trouvent", a-t-il souligné. Et d'ajouter que ce genre de médias locaux sont "une exigence stratégique", car ils fournissent des informations proches du citoyen et constituent un levier important pour le développement local. De son côté, le directeur général de la Radio nationale, Adel Slakdji, a affirmé que l'inauguration du nouveau siège de la Radio locale de Béchar et Béni-Abbès s'inscrit dans le cadre des efforts de modernisation et de renforcement des structures de la Radio nationale, notamment les radios locales, et ce grâce aussi aux contributions des autorités des wilayas de Bechar et Béni-Abbès.

Le ministre de la Communication, accompagné des autorités des wilayas de Bechar et Béni-Abbès, du DG de la Radio nationale et de cadres de son ministère, a visité les différentes structures rédactionnelles et techniques de la Radio locale, où des explications lui ont été fournies sur son fonctionnement et sa programmation quotidienne sur une tranche horaire de 12 heures.

Naâma Plus de 800 logements sociaux attribués en juillet

Plus de 800 logements publics locatifs seront distribués à travers la wilaya de Naâma, au mois de juillet prochain, a-t-on appris, jeudi, auprès des services de la wilaya. Selon la même source, une réunion du Conseil exécutif de la wilaya s'est tenue dans la journée pour faire le point sur les préparatifs de l'opération de distribution des logements, qui se déroulera dans plusieurs communes de la wilaya, dans le cadre des festivités marquant le 63e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale.

Il est ainsi prévu la distribution d'un quota de 842 logements publics locatifs, dont 300 unités à Mecheria, 90 unités au chef-lieu de la wilaya et 26 logements dans la commune d'El-Biodh, tandis que le reste sera réparti entre les

communes de Aïn Sefra, Mekmen Benamar et Moghrar, a précisé la même source. Dans le cadre des procédures relatives à cette opération, les listes des bénéficiaires ont été affichées, récemment. Elles seront suivies par l'étude des recours par la Commission de wilaya et les Commissions de recours au niveau des daïras, en vue de l'élaboration des listes nominatives finales des bénéficiaires, a-t-on fait savoir de même source. Par ailleurs, 16 logements promotionnels aidés (LPA) seront également distribués dans la commune de Naâma, en plus d'un quota de 270 aides au logement rural, réparties entre les villages et des agglomérations secondaires rattachées aux communes de Kasdir, Djeniene Bourezg et Aïn Sefra.

Sidi Bel-Abbès Un «laboratoire de fabrication» à l'université

L'université "Djillali Liabes" de Sidi Bel-Abbès a lancé un projet prometteur baptisé "Laboratoire de fabrication", permettant aux étudiants de transformer leurs idées en prototypes concrets, et ce dans le cadre de sa stratégie visant à renforcer l'esprit entrepreneurial et l'innovation au sein de la communauté estudiantine, a-t-on appris auprès de cet établissement. "Ce laboratoire innovant, affilié à l'incubateur universitaire, s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du décret ministériel 008, complétant le décret 1275, qui vise à lier l'université à son environnement économique et social, et à renforcer la contribution des étudiants à l'économie de la connaissance", précise la cellule de communication de l'université. Installé au niveau du Centre de dé-

veloppement de l'entrepreneuriat universitaire, le laboratoire est équipé des technologies les plus récentes permettant de simuler les processus de fabrication dans un environnement de travail stimulant, encadré académiquement. Cet espace scientifique et pratique constitue un pôle d'attraction pour plus de 230 étudiants issus de diverses disciplines, ce qui reflète la richesse des projets et la diversité des idées développées dans un cadre de travail flexible, fonctionnant de 8h du matin à 22h.

Parmi les projets les plus remarquables développés dans ce laboratoire figurent notamment un système intelligent de traitement des eaux, une machine de fabrication de filtres pour voitures, un dispositif de gestion à distance des entrepôts et un drone.

Civilité et citoyenneté en Algérie

Depuis mon récent retour d'un long séjour à l'étranger, je n'ai pu résister à la pulsion d'écrire ce succinct papier qui me tenait tant à cœur, et ce au vu du triste constat de la profonde chute des valeurs morales et éthiques vécue de manière écœurée par une classe de la population de notre pays ... à laquelle j'appartiens ... et à qui je dédie cet écrit ...

Par Djamel Eddine Laouisset *

La civilité, le savoir-vivre et la politesse sont autant de termes dont la similitude s'exprime en vertus morales et sociales, mais qui sont malheureusement, bel et bien, progressivement tombées en totale désuétude dans notre pays et ce depuis au moins la décennie noire.

Nous ressentons à l'unanimité ce stress et cette insécurité, à chacune de nos sorties dans l'espace public - seul ou en famille - dans la rue, ou au marché, en voiture, ou à l'intérieur d'établissements publics, nous sommes au quotidien l'objet de multiples signaux de ruses, de mendicité mensongère, d'abus de confiance, d'escroqueries, de corruption et de violence tant verbales que physiques que nous feignons d'ignorer par souci de préserver famille et acquis puisant et épuisant ainsi nos capacités de patience et résilience.

Nous avons - bon gré mal gré - accepté de céder une partie de notre espace et territoire, d'adopter des habitudes stoïques d'inattention calculée, de froide indifférence, d'interaction minimale et d'évitement, mais tout en ayant à accepter l'hypocrite compromis du jeu social.

Il est évident que nous payons socialement cher ce nouvel instinct de garder nos distances vis-à-vis d'autrui cet inconnu et ce, en termes de manque à gagner pour ces inconnus dont la survie dépendrait considérablement de notre solidarité sociale collective...

En effet ces valeurs universelles de respect de soi, de respect de l'autre, et du devoir de responsabilité collective - sur lesquelles insistaient nos parents et éducateurs - semblent bel et bien avoir disparu du menu des pratiques sociales de l'Algérien d'aujourd'hui.

Quoique la civilité vise à créer une certaine cohésion et coopération sociale basée sur des rapports humains harmonieux durables, et d'autant plus que la civilité n'étant pas la morale mais sa condition sine qua non, nous avons toutefois pris conscience que l'éducation civile est la déterminante en dernière instance de la réussite de toute éducation civique citoyenne, surtout que les institutions, la société, et la famille - collectivement mises et remises en cause - demeurent des observateurs insouciant visiblement peu concernés par ce marasme social.

De ce fait, la citoyenneté - constitutif d'un statut et juridique et politique - vient avec non seulement des droits de fait mais également avec des obligations de droit.

La vraie citoyenneté devrait, non seulement être considérée comme une citoyenneté en soi passive, mais une citoyenneté également active engrainée dans un civisme dont la mission essentielle est de pouvoir et vouloir effectivement contribuer à la réalisation des intérêts pluriels et suprêmes du pays.

Cette définition de la citoyenneté serait d'ailleurs un bon point de départ de choix, de recrutement, et de formulation d'indicateurs majeurs de performance de tout responsable et élu local et national.

Rappelons également à tous que notre mémoire collective Algérienne nous renvoie toujours si fièrement aux jours bien regrettés ou la civilité et la courtoisie et donc la vraie citoyenneté étaient l'apanage normatif des rapports mondains civilisés dans la Cité.

En effet à l'époque des frontières et hiérarchies sociales invisibles ... faites de noms, de signes extériorisés, de statuts, et de rituels ... et qui séparaient les espaces des uns et des autres à l'intérieur de la Cité... ce problème civil et citoyen ne se posait nullement ni chez les uns ni chez les autres...

De ce fait et malgré la stratification sociale d'antan, il n'en demeurait pas moins que la perception d'autrui, l'attitude respectueusement solidaire envers autrui, et la reconnaissance de l'autre comme une personne humaine - considérée comme une fin en soi non un moyen - était simultanément un postulat et un devoir religieusement consacré.

Egalement, pour ceux de mes contemporains

qui - ont eu la chance ou la malchance - d'avoir vécu comme moi la transition entre les récents univers civils, ils remarqueront nostalgiquement que les normes conventionnées de civilité et d'étiquette d'antan permettaient une excellente sérénité dans nos rapports sociaux au quotidien.

Contrario, aujourd'hui notre vécu civil décadent véhicule une dangereuse mutation des pratiques civiles qui nous conduisent inévitablement à de plus en plus de distanciation méfiante, aux fins de nous éviter toute surprise attitudinale ou comportementale, venant de cet autrui inconnu. Paradoxalement aussi, de nos jours toute forme, règle, code ou rituel civil de politesse, et de bienséance est perçu - par la majorité de ceux qui ne le possèdent pas encore - comme une pratique désuète, naïve ou hypocrite, et ses pratiquants comme des personnalités démodées, dépassées par les temps modernes, naïves ou hypocrites.

Il est un fait également certain que tous ceux d'entre nous qui voyagent encore ou ont voyagé de par le monde, ont entendu parler ou bien ont par malheur souffert innocemment de la réputation maintenant malheureusement bien établie de l'Algérien à l'Etranger. Il est également bien établi que le civisme ordinaire de certains de nos touristes, ou de membres de notre diaspora Algérienne aux comportements civilement exemplaires, leur harmonie, leur constance, et leur confiance en soi, émerveille et surprend beaucoup d'étrangers non habitués à rencontrer cette assez rare espèce civilisée et éduquée de certains de nos bons samaritains d'Algériens touristes, entrepreneurs ou résidents à l'Etranger.

Il serait grand temps de remédier à ce défi de réputation négative de l'Algérien - tant ici en Algérie qu'à l'Etranger - et de responsabiliser un organisme ou nouveau ministère qui serait dédié initialement à parrainer des rencontres d'études et de recherche entre spécialistes théoriciens et praticiens, aux fins de proposer une stratégie globale de développement de la citoyenneté qui engloberait la triple hélice de civilité, de morale et d'éducation civique.

Cette institution devrait attirer et être pour vu - non pas de fonctionnaires bureaucrates en quête de postes supérieurs comme à l'accoutumée - mais d'excellents chercheurs en sciences sociales et sciences de l'éducation ayant démontré les expériences, compétences civiles et académiques nécessaires et suffisantes à la bonne structuration et bon démarrage d'une telle institution. Cette institution aurait pour mission précise d'établir une juste évaluation des lieux et une stratégie d'actions ciblées et interventions civiles supra-institutionnelles pour pouvoir effectivement corriger ce mal chronique et rapidement rétablir ce lien de reconnaissance sociale au niveau moral, politique, et juridique.

Il s'agirait principalement d'opérer une transformation tolérante des mentalités, de recommander le transfert des bonnes pratiques et expériences internationales jugées au préalable culturellement réalisables en Algérie.

Des pratiques reconnues de communication permettraient le transit des normes formelles de conduites civiques réciproques et d'échange menant à une vie sociale substantiellement bénéfique à l'ensemble des acteurs sociaux, à la réalisation d'un civisme et d'une prise de conscience intentionnelle de la responsabilité personnelle et plurielle de l'intérêt général de notre pays en construisant un monde ordonné où nous tous pourrions y vivre harmonieusement ensemble.

Investir dans la civilité, dans la morale, dans l'éducation civique, donc dans la citoyenneté, est un investissement humain prioritaire qui servira les intérêts du citoyen, et les intérêts socio-économiques et politiques du pays, et pourra servir d'architecture de base nécessaire aux institutions de bonne gouvernance de l'Algérie de Demain.

* Dr. Professeur aux Universités

Glissements de terrain à Aïn El Turk : l'alerte de trop ?



Par Toufik Hedna*

Un nouveau glissement de terrain a frappé Aïn El Turk, dans la wilaya d'Oran, emportant une portion de route en pleine zone urbaine. Aucun blessé à déplorer, mais des dégâts matériels importants. Et une fois de plus, aucune surprise. Ce n'est ni un phénomène naturel incontrôlable, ni une fatalité. C'est un accident prévisible, révélateur de défaillances techniques, de procédures ignorées, et d'un manque de rigueur systémique.

Les effondrements se succèdent. Et chaque fois, la même réaction : stupeur, gêne, silence. La route s'est affaissée. Une alerte de plus. Combien en faudra-t-il avant que des mesures concrètes soient prises ?

En avril dernier, à 'Planteurs', un glissement a coûté la vie à une famille entière. En 2021 et 2023, deux immeubles se sont effondrés dans le quartier du Plateau. À chaque fois, le même constat : aucune prévision sérieuse, aucune étude de sol, aucune stabilisation, aucun respect des règles fondamentales de construction - ou du moins, c'est ce qu'on nous fait croire. Car les risques sont connus, les directives existent, mais la précipitation pousse à les ignorer, à les contourner, à avancer coûte que coûte.

ET LES RESPONSABLES ?

Ce type d'affaissement, aussi impressionnant soit-il, ne peut être réduit à un simple incident isolé. Il interroge, en profondeur, l'ensemble de la chaîne de responsabilité autour du projet. L'architecte, en amont, est censé anticiper les contraintes du site et recommander les études nécessaires. Il porte une responsabilité majeure, à la fois technique et morale. L'ingénieur, qu'il soit spécialiste du béton armé ou du sol, a pour mission d'évaluer les efforts, de prévenir les déséquilibres. L'entreprise exécutante, de son côté, connaît les risques et dispose des moyens techniques pour y faire face. Les services techniques communaux et le maître d'ouvrage ont, quant à eux, la charge de suivre et d'encadrer le chantier dans sa globalité.

Enfin, le rôle du CTC, qui devrait être un véritable rempart technique, mériterait d'être renforcé : ses interventions ponctuelles, souvent réduites à de simples passages formels, ne suffisent plus à garantir la sécurité de l'acte de construire. Et tous, à leur niveau, savent parfaitement les risques qu'ils prennent. Car rien n'est laissé au hasard dans un chantier de cette nature : les faiblesses du sol, les pentes, la proximité de la mer sont visibles, connues, mesurables. Et par simple déontologie professionnelle, au moins l'un d'entre eux devrait avoir le courage de s'abstenir, de dire non, d'arrêter le processus avant le premier coup de pelle. Mais ce silence - par peur, par habitude, par pression, par souci de rentabilité à court terme - devient complice.

Cet événement met donc en lumière une nécessité urgente : que chaque acteur retrouve pleinement le sens et la rigueur de sa responsabilité... de sa fonction, afin de prévenir plutôt que de constater.

CONSTRUIRE, CE N'EST PAS CREUSER. C'EST PENSER

La première question que tout entrepreneur, ingénieur ou architecte responsable doit se poser : sur quoi va-t-on bâtir ? La réponse n'est jamais une intuition. Elle passe par une étude de sol. C'est la base. Sans elle, pas de fondations fiables. Sans fondations fiables, pas de structure durable. Le maître d'œuvre le sait, il doit la commander. L'ignorer, c'est construire à l'aveugle.

Or, à Aïn El Turk, rien n'a été retenu. Ni le terrain meuble. Ni la pente. Ni la proximité immédiate de la mer. On a creusé. Et on a attendu que ça tienne.

Mais le sol, lui, répond. Il pousse, il cède, il cherche l'équilibre. Si cette poussée trouve un vide, elle y va. Si elle rencontre une structure fragile, elle la fait plier. C'est une loi physique, pas une surprise.

Dans des cas comme celui-là, avant même la première pelle, il faut stabiliser. Prévoir un mur de soutènement. Poser des pieux forés et bétonnés. Ceinturer l'ensemble. Étayer les parois. Ces gestes techniques ne sont pas un luxe, mais une base. Ils sont appliqués dans tous les pays sérieux. Chez nous, ils sont souvent ignorés, voire méprisés.

Il est temps de professionnaliser nos méthodes de soutènement et d'adopter, enfin, les standards internationaux du blindage : pieux, tirants ancrés, béton armé projeté.

On ne construit pas sur une terre instable sans dispositifs de retenue. Ce n'est pas une option. C'est une règle.

EN CONCLUSION

Ce qui s'est produit à Aïn El Turk ne doit pas être refermé sous le poids de l'habitude. Il faut, au contraire, y voir un signal clair : nos méthodes doivent évoluer, nos réflexes professionnels se redéfinir, et nos contrôles s'intensifier.

La sécurité d'un ouvrage ne se mesure pas à l'absence de victimes, mais à la capacité collective à anticiper l'irréparable. L'urbanisation en zones sensibles, la pression sur les délais, ou encore la banalisation de certaines pratiques techniques ne peuvent plus justifier les failles. Il est temps, pour chaque acteur du bâti, de réinvestir sa mission avec responsabilité, exigence et conscience du risque.

Non pour éviter le scandale. Mais pour préserver la confiance - et surtout, les vies.

*Architecte - Urbain

Publicité

EMPLOIS

■ Hôtel cherche coach de piscine avec diplôme et expérience (exigée)
Tél : 0661.20.20.29

■ Entreprise de bâtiment, située à Oran, recrute des carreleurs qualifiés en dalle de sol et faïence, des plaquistes & des manœuvres
Contact Mobile : 0550.53.86.04

Don de sang Algérie

Donner son sang, c'est sauver une vie



التبرع بالدم الجزائر
أنقذ حياة بقطرة دم

La stratégie du chaos et la guerre de cinquième génération Naissance d'un nouvel ordre dans les ruines du Moyen-Orient



«Il fut un temps où le Moyen-Orient
était le berceau des civilisations...»

Par Khelfaoui Benaoumeur *

INTRODUCTION : QUAND LE SABLIER DU PROCHE-ORIENT S'ÉCOULE EN BOMBES ET EN SILENCES

Il fut un temps où le Moyen-Orient était le berceau des civilisations ; il n'est plus aujourd'hui que leur tombeau ouvert, creusé par les bulldozers de l'Histoire et comblé par les débris de conflits sans fin. Ce qui s'y joue désormais n'est plus une tragédie antique, mais une farce géopolitique où les puissances écrivent le scénario à coups de drones et de dollars, pendant que les peuples, eux, paient le prix du billet... en sang.

Depuis des décennies, la région a été dégradée en un théâtre d'ombres : les décors s'écroulent, les acteurs meurent, et les coulisses sentent le pétrole. On y joue, encore et toujours, la même pièce usée - celle des antagonismes ethniques et religieux - pendant que les marionnettistes, eux, sont bien vivants, tapis entre deux chancelleries et trois multinationales. Car ici, l'idéologie sert de rideau, mais c'est l'économie qui tire les ficelles.

Dans ce récit aux allures de cauchemar récurrent, les figures de la résistance - le Hezbollah au Liban, le Hamas en Palestine - sont devenues les monstres en vitrine que l'Occident agite à chaque sommet de l'indignation feinte. On les caricature, on les diabolise, on les résume à des slogans, effaçant soigneusement les couches d'histoire, les blessures sociales, les luttes territoriales. Et pendant qu'on les désigne du doigt, on fait mine d'oublier que ces démons-là sont aussi nés d'injustices bien réelles et de pactes brisés.

Mais puisque les bombes ne suffisaient plus à faire taire les voix, et que les chars n'écrasaient plus les idées, un nouveau théâtre de guerre a émergé, plus sophistiqué, plus pervers : la guerre de cinquième génération. Une guerre qui ne dit pas son nom, mais qui dit tout du monde qui vient. Une guerre sans soldats mais avec des claviers, sans tranchées mais avec des algorithmes. Le front ? Internet. Le soldat ? Un influenceur. La cible ? L'imaginaire collectif.

Ce n'est plus seulement une guerre de destruction physique, mais une entreprise de colonisation mentale. Une stratégie qui ne vise pas à vaincre l'adversaire, mais à le rendre méconnaissable à lui-même. Elle ne tue pas que les corps, elle assassine aussi les récits, déstructure les identités, redessine la carte des mémoires. Une guerre qui s'insinue dans les

têtes comme une rumeur, qui s'installe comme une mise à jour logicielle : silencieuse, indolore, mais irréversible.

Comme l'a brillamment démontré Joseph Massad, cet effacement n'est pas accidentel, il est méthodique. La mémoire palestinienne, par exemple, est lentement dissoute dans l'acide diplomatique d'un vocabulaire neutralisé : le combattant devient fauteur de troubles, la cause devient sujet sensible, et l'injustice devient terrain de négociation. On ne résiste plus, on négocie son emprisonnement à huis clos.

C'est cela, au fond, la guerre de cinquième génération : un chantier de démolition psychopolitique. Elle ne vise pas la reddition militaire, mais la reprogrammation des consciences. Elle déconstruit les souverainetés, fragmente les sociétés, et pose les fondations - instables, toxiques - d'un nouvel ordre mondial. Un ordre qui, pour naître, exige que tout le reste s'effondre.

«Il y a des guerres que l'on gagne sans tirer une seule balle : il suffit de tuer les récits. Mais quand les puissants écrivent l'oubli, les ruines, elles, chuchotent encore le nom de la liberté.»

1. DE LA GUERRE OUVERTE À LA STRATÉGIE DU VERTIGE : LE CHAOS COMME PROJET

Quand les canons cessent de tonner sans vaincre, il reste toujours la tempête invisible : celle qui sème la panique sans bruit, qui désagrége sans frapper, qui conquiert sans s'installer. C'est la nouvelle grammaire d'une guerre qui ne cherche plus à occuper, mais à faire fuir ; non à conquérir Gaza ou le Sud-Liban, mais à les faire imploser de l'intérieur. Israël et ses alliés ont troqué les bottes contre le brouillard : celui de la peur permanente, de la crise perpétuelle, de l'insécurité comme oxygène vicié. Le chaos n'est plus une conséquence : il est devenu la stratégie. Un désordre méthodique, un vertige calculé.

L'objectif n'est plus de planter un drapeau, mais de détruire l'idée même de dignité vivable. Transformer la terre en cendre émotionnelle, les ruelles en pièges mentaux, les maisons en prisons d'espoir. Chaque missile devient une note dans une symphonie de l'effroi ; chaque embargo, une corde autour du cou des imaginaires. Les outils sont multiples : bombardements, famine logistique, saturation médiatique, et diplomatie conditionnée. La guerre est devenue une palette d'outils hybrides — un tableau noir peint avec des couleurs de sang, de silence et de simulacre.

Dans ce piège tendu par les architectes du chaos, le monde arabe, exsangue et essoufflé, se débat entre trois impasses, aussi absurdes que tragiques :

- Applaudir une résistance que l'on a pris soin de diaboliser jusqu'à la caricature,
- Se compromettre dans des paix asymétriques, troquant l'honneur contre un drapeau en papier mâché,
- Ou détourner pudiquement les yeux, feignant de ne rien voir pour mieux siroter le nectar relaté de la normalisation.

Ce ne sont pas de simples choix diplomatiques. Ce sont des fractures morales, des blessures ouvertes sur des consciences saturées d'épuisement. Le monde arabe n'a pas seulement mal à sa Palestine - il souffre d'un vertige existentiel, entre fidélité au passé et fatigue de survivre dans l'éternel provisoire. Les traumas s'accumulent comme les ruines de cités antiques ; et sur les cendres des défaites, certains ont bâti des trônes d'oubli volontaire.

Puis vint le 7 octobre 2023. Déluges d'Al-Aqsa.

Une onde de choc, une faille dans la nappe phréatique de la narration dominante. Une irruption de feu et de symboles, comme une gifflée infligée à l'indifférence mondialisée. Brutale, dérangeante, incontrôlable. Ce jour-là, les projecteurs ont vacillé, les scripts se sont fissurés, et les voix étouffées ont percé la chape d'amnésie. L'histoire s'est souvenue qu'elle avait une mémoire. Et que cette mémoire portait un keffieh.

La riposte israélienne fut instantanée, mais pas seulement sur le terrain. Dans l'arène médiatique, une autre bombe explose : celle de la rhétorique. On brandit l'image d'une « deuxième Shoah » comme un talisman sacré. On convoque les fantômes du XXe siècle pour habiller les bombes du XXIe. L'émotion devient fusil moral, la mémoire une forteresse imprenable. Mais à y regarder de plus près, le pathos cache mal la stratégie.

Comme l'a magistralement exposé Norman Finkelstein, cette instrumentalisation de la douleur collective ne cherche pas tant à honorer les morts qu'à justifier les vivants - ceux qui rasent, qui bombardent, qui effacent. Le chagrin devient écran de fumée, l'horreur un passe-droit, la commémoration un alibi. Une larme bien placée peut masquer mille crimes.

Car au fond, ce qui se joue ici, c'est une guerre des récits. Une guerre où l'Histoire n'est pas écrite par les vainqueurs, mais par les plus connectés. Où la vérité se négocie en prime-time, et où les gravats ne deviennent visibles que s'ils servent un angle éditorial.

2. CHAOS PLANIFIÉ : TUER L'IDÉE MÊME DE RÉSISTANCE

Ce n'est plus une guerre. C'est une entreprise de démolition psychologique à ciel ouvert. Gaza, Beyrouth, Damas : tout s'effondre - sauf la stratégie. Car ici, on ne cherche pas la victoire : on vise l'amnésie. Il ne s'agit plus de désarmer un ennemi, mais d'effacer l'idée même qu'il ait pu un jour résister. Le missile n'est qu'un vecteur ; la vraie cible, c'est le mythe.

On assassine les chefs pour décapiter les récits, on rase les écoles pour déraciner la mémoire, on bombarde les hôpitaux pour anesthésier l'humanité. Le but ? Que la cause palestinienne devienne un vestige flou, un souvenir poussiéreux à peine bon pour les manuels d'histoire ou les tribunes d'ONG fatiguées. Ce qui se joue, ce n'est pas l'annihilation d'un mouvement, mais le sabotage d'une possibilité : celle qu'un peuple opprimé puisse encore croire en sa dignité.

La liquidation méthodique des cadres du Hamas, l'asphyxie du Hezbollah par la décapitation de ses têtes, la destruction systématique de Gaza - tout cela ne vise pas une victoire militaire, mais une transformation du terrain psychologique. La guerre ne se joue plus sur les fronts, mais dans les esprits. On ne cherche pas à vaincre un adversaire, mais à dissoudre une espérance.

Bienvenue dans la doctrine du *creative chaos* - ce doux euphémisme forgé dans les laboratoires néoconservateurs où l'on rêve de redessiner le Moyen-Orient comme on trace des lignes au feutre sur un tableau d'état-major. Ralph Peters, apôtre du remodelage sanglant, avait tout prédit dans son croquis morbide *Blood Borders* : un Moyen-Orient « mieux dessiné » - comprenez : morcelé, affaibli, inféodé.

Cette stratégie du chaos, théorisée dans les cercles néoconservateurs américains, repose sur une vision glaçante :

- Déshumaniser la résistance,
- Réécrire l'Histoire en criminalisant la mémoire,
- Et redessiner la carte géopolitique à coups de sang et de silence.

Le chaos n'est pas un dommage collatéral. Il est l'outil.

La méthode. Le but.

On ne tue plus des hommes, on tue des symboles. On ne détruit plus des villes, on dissout les solidarités. On ne mène plus une guerre : on orchestre une fragmentation contrôlée des esprits et des territoires. Le Liban, cette mosaïque debout sur un fil, est poussé vers la faillite ; la Syrie, reconfigurée en puzzle géostratégique ; la Jordanie, réduite à un sas de décompression diplomatique ; l'Égypte, désormais plus prolixe sur ses stations balnéaires que sur Rafah.

Et Gaza, encore et toujours, Gaza. Lieu martyr, mémoire hurlante, réduit à une chronique de l'effacement programmé.

Dans ce grand théâtre d'ombres, la résistance n'est plus combattue frontalement : elle est moquée, diabolisée, criminalisée, jusqu'à ce qu'elle devienne inaudible. Il ne faut plus qu'elle fasse peur, mais qu'elle fasse rire. Pire : qu'elle fasse pitié. On l'associe à la barbarie, on l'épuise sous les gravats, on l'enferme dans un lexique piégé - terrorisme, fanatisme, irrationalité - pendant qu'on normalise les frappes, les sièges, les famines.

L'humiliation est calculée, la défaite culturellement intégrée.

Et au cœur de ce chaos chorégraphié, ce n'est plus le droit qui parle, mais le rapport de force. Ce n'est plus la justice qu'on invoque, mais la sécurité. Ce ne sont plus les peuples qui décident, mais les géographes de guerre. Ce ne sont plus les récits qui fondent l'Histoire, mais les lignes de fracture dessinées depuis Washington, Tel-Aviv ou Riyad.

Car au fond, ce n'est pas seulement la Palestine qu'on veut effacer.

C'est la possibilité qu'un jour, quelque part, l'Histoire ait pu donner raison aux vaincus.

Suite en page 12

La stratégie du chaos et la guerre de cinquième génération

Naissance d'un nouvel ordre dans les ruines du Moyen-Orient

Suite de la page 11

3. LA GUERRE DE CINQUIÈME GÉNÉRATION : ALGORITHMIQUE, AMNÉSIE ET SILENCIEUSE

Ce n'est plus avec des divisions blindées que l'on conquiert les peuples, mais avec des colonnes de données, des nuages de récits, et des missiles rhétoriques encapsulés dans des hashtags. Dans cette guerre à visage numérique, les balles cèdent la place aux likes, les bombes aux bots, et les tranchées aux fils d'actualité. Le champ de bataille s'est déplacé dans les méandres invisibles des réseaux sociaux, ces nouvelles arènes où se joue la guerre de la perception.

Ici, le soldat porte des baskets blanches et un micro-cravate : il s'appelle influenceur.

Le général n'a ni képi ni sabre, mais un nom de code : algorithme.

Et la bataille ? Ce n'est plus une charge héroïque, mais une marée continue de flux, de posts, de notifications, si bien orchestrée que l'ennemi ne voit jamais la balle lui traverser l'esprit.

Ce n'est plus une guerre, c'est une mise à jour permanente de la conscience collective.

L'algorithme, ce dieu discret des temps modernes, choisit qui parlera et qui disparaîtra dans les limbes du silence numérique. L'influenceur, prophète postmoderne, transforme la tragédie en tendance et la douleur en données monétisables. Un tweet viral vaut désormais plus qu'un manifeste politique.

Dans cette comédie dramatique, les rôles s'inversent :

Le résistant devient terroriste, le bourreau se grime en victime, la compassion se vend à la minute et la souffrance s'évalue en parts de marché.

Les puissants manipulent les larmes comme d'autres trafiquent des armes : avec méthode et sans scrupule.

Les récits officiels deviennent des évangiles toxiques, proclamant que la paix est dans l'ordre établi, même si cet ordre piétine les peuples. À la une : le désespoir calibré, la violence contextualisée, la résistance criminalisée. Comme l'ont montré P.W. Singer et Emerson Brooking dans *LikeWar*, les guerres modernes ne se gagnent plus sur le terrain, mais sur l'écran.

Le vrai pouvoir est devenu viral. Une fausse nouvelle circule plus vite qu'un missile hypersonique.

Un bot peut renverser l'opinion publique avec la précision d'un sniper.

La mémoire collective ? Fragmentée en stories éphémères, remaniée par les filtres idéologiques.

Et pendant ce temps, dans les salons feutrés des régimes arabes, on s'échange des sourires diplomatiques, on parle « coopération régionale » et « normalisation » pendant que les peuples crient dans le désert numérique. Le cri ne résonne plus ; il dérange.

L'amnésie est devenue doctrine.

On enseigne le vide, on archive la douleur, on maquille l'histoire.

La résistance a déserté les manuels, remplacée par les clauses des accords économiques.

Le passé ? Une variable d'ajustement dans les algorithmes de la paix rentable.

Comme le rappelait Joseph Massad dans *The Persistence of the Palestinian Question*, cette trahison rampante n'est pas seulement diplomatique. Elle est culturelle, existentielle. En reniant la mémoire palestinienne, on efface l'un des derniers piliers de la conscience arabe. On vend l'histoire au kilo, et le silence en prime.

Dans ce théâtre de l'absurde, où les puissances arabes ont troqué leur voix contre des dividendes, le seul ennemi qui demeure, c'est la mémoire.

Car se souvenir, c'est résister.

Et résister, c'est aujourd'hui l'acte le plus

révolutionnaire qu'un peuple puisse commettre dans l'ère du flux.

4. GÉOPOLITIQUE DU CYNISME : VERS UN MOYEN-ORIENT REDESSINÉ DANS L'OUBLI

Le chaos, autrefois fruit amer de l'imprévu, est aujourd'hui un mets soigneusement mijoté dans les cuisines feutrées des chancelleries. Il n'est plus une conséquence - il est devenu doctrine. Le désordre n'est plus l'exception regrettable d'un échiquier géopolitique en déséquilibre ; il est la règle, la matrice, la stratégie centrale d'une reconfiguration du Moyen-Orient à coups de ciseaux trempés dans l'huile noire et le sang des peuples.

Sur cette scène orientale aux rideaux de fumée et aux coulisses sanglantes, les cartes sont rebattues par ceux qui ont perdu tout scrupule, mais gagné un flair imparable pour les intérêts mouvants. Les frontières morales s'effacent au profit de lignes économiques. Les anciennes rivalités se métamorphosent en pactes d'ambiguïtés. Et l'ordre naissant - ou plutôt, le désordre entretenu - repose sur trois piliers : l'amnésie, la duplicité et l'abandon.

Dans cette tragédie géopolitique qui se joue à huis clos :

- L'Iran, devenu croquemitaine universel, incarne à lui seul le mal absolu, permettant de justifier embargos, menaces, et un harcèlement permanent sous couvert de paix régionale.

- La Turquie, pourtant pièce maîtresse de l'échiquier, est isolée comme un pion rebelle, suspectée de toutes les ambitions, ostracisée par tous les camps.

- Israël, lui, excelle dans l'art de se parer du manteau de l'éternelle victime, enjambant les ruines de Gaza pour sculpter son mythe existentiel, pendant que l'occupation se fait invisible dans les communiqués des agences de presse.

Le cynisme, désormais érigé en discipline stratégique, atteint son paroxysme lorsqu'un ancien chef de guerre, figure sanguinaire de la nébuleuse jihadiste - hier classé terroriste, aujourd'hui couronné d'applaudissements diplomatiques - est invité à dîner aux chandelles par des chefs d'État à cravate soyeuse et morale flexible. L'éthique ? Réécrite au gré des intérêts du moment.

On ne s'étonne plus de voir Emmanuel Macron accueillir avec sourire protocolaire celui que la veille encore ses services vouaient aux gémonies. Ni de voir Donald Trump, l'apôtre du deal, signer des contrats astronomiques entre deux pas de danse sous les lustres dorés de Riyad. Pendant que Gaza, elle, continue d'agoniser dans l'indifférence globale, quémendant un litre d'eau ou un jour sans bombardement.

Le drame n'est plus seulement humanitaire - il est moral.

La géopolitique moderne n'a plus d'âme. Elle jongle avec les drapeaux comme un prestidigitateur cynique, transformant les anciens ennemis en partenaires de circonstance, le terrorisme en diplomatie, et l'oubli en vertu cardinale. Tout ce qui gênait hier devient tolérable aujourd'hui - pour peu que les affaires roulent et les caisses sonnent.

Scott Ritter le résume crûment dans *Dealbreaker* : la mémoire n'a plus de valeur face aux intérêts. L'histoire, jadis repère des peuples, devient une marchandise périssable. Et dans ce supermarché des relations internationales, les principes ont été étiquetés « soldés », liquidés au nom d'une stabilité factice, où l'ordre repose non sur la justice, mais sur l'écrasement soigneux de toute aspiration populaire.

L'oubli n'est plus une faille - il est la norme. Il ne s'agit plus d'amnésie accidentelle, mais de mémoire programmée, effacée ligne par ligne dans les manuels, les discours et les accords de normalisation. Pendant que les peuples réclament justice, les

puissants redessinent les cartes avec la gomme du déni.

Le Moyen-Orient devient ainsi une fresque inachevée, retouchée à l'infini par ceux qui refusent d'entendre les voix du fond. Une fresque où les visages disparaissent, où les drames se fondent dans le néant, et où l'histoire elle-même est invitée à faire silence.

5. L'AMNÉSIE ARABE : ENTRE INERTIE DIPLOMATIQUE ET TRAHISON SILENCIEUSE

Le monde arabe, jadis berceau de révoltes et d'espérances, semble aujourd'hui figé dans un sommeil moral profond, une paralysie qui frôle l'agonie de son âme collective. Morcelé, divisé, anesthésié par des intérêts contradictoires et un réalisme diplomatique sourd aux cris des peuples, il s'abandonne à l'oubli. Oublier, ne plus se souvenir, ne plus affronter les blessures vives de son histoire, tel est le prix de cette inertie fatale.

L'amnésie politique, rampant poison, déforme la réalité : les anciens ennemis se retrouvent sur la même table, complices d'une trahison tacite, et le cri des opprimés devient un murmure inaudible, vite étouffé par les rhétoriques convenues et les slogans creux. La résistance elle-même disparaît des manuels, effacée au profit d'une « coopération régionale » aseptisée, d'accords de sécurité qui se veulent rassurants mais qui sont en réalité des pactes d'oubli. Normalisations et dialogues diplomatiques glissent comme un voile opaque sur les antagonismes non résolus, instaurant une paix factice, fragile et mensongère.

Cette amnésie institutionnalisée, véritable oubli forcé, revient à nier les luttes populaires, à fermer la porte aux revendications de justice et de dignité. C'est une négation lente mais implacable des combats qui ont forgé la conscience collective.

Joseph Massad l'a souligné avec force dans *The Persistence of the Palestinian Question* (2006) : les accords d'Oslo ont officialisé ce processus d'effacement, substituant progressivement le langage ardent de la résistance à celui froid du compromis et du réalisme politique. Ainsi, la mémoire palestinienne, cœur battant du conflit, s'est trouvée reléguée au silence, marginalisée dans un théâtre où les projecteurs brillent désormais ailleurs.

Cette marginalisation calculée fragilise non seulement la cause palestinienne mais aussi l'ensemble de la conscience arabe, qui se retrouve privée de son fil rouge historique, perdant la capacité de mobiliser autour d'un projet commun de justice et d'émancipation.

L'amnésie arabe est une trahison sourde, un oubli complice qui ouvre la voie aux oppresseurs, et où la résignation a remplacé la résistance. La blessure n'est pas seulement politique : elle est existentielle, un désert intérieur où se perdent les voix et les mémoires.

Alors, face à ce constat glaçant, une question brûlante s'impose : comment réveiller cette mémoire collective engourdie ? Comment redonner voix aux luttes oubliées, raviver l'espoir et réinsuffler un souffle de solidarité dans une région où les intérêts personnels et la peur semblent avoir verrouillé les cœurs et les discours ?

C'est un défi colossal - et une urgence - pour tout acteur conscient que l'oubli est

le pire des ennemis, celui qui précipite un peuple vers la nuit la plus profonde.

CONCLUSION : DANS LES DÉCOMBRES, LA CONSCIENCE VEILLE ENCORE

Ce qui naît aujourd'hui des ruines fumantes de Gaza n'est ni un État, ni même une victoire politique, mais un nouvel ordre façonné de cendres et de falsifications - une pièce écrite par les bourreaux eux-mêmes, où les victimes, telles des comédiens maladroits, s'efforcent de quémander leur humanité, et où les peuples arabes, fragmentés et perdus, s'observent mutuellement avec la froide indifférence de chiens de faïence, figés dans une vitrine brisée.

Pourtant, l'Histoire, cette vieille rebelle étranglée, muselée, n'en finit pas de respirer. Même sous les décombres, elle s'infiltre, germe dans les fissures invisibles — là où le chaos prétend régner en maître. Les pierres, obstinées, parlent encore. Elles se glissent entre les gravats, chuchotent à travers les ruines, s'infiltrent dans les silences complices, dans les regards d'enfants qui refusent obstinément d'oublier.

L'Algérie, hier, fut ce théâtre incandescent. Colonisée par le fer et le feu dès 1830, écrasée sous un siècle de dépossession et de terre brûlée, elle semblait vouée à l'effacement. Mais voilà, dans le ventre aride du désert, une flamme veillait, une braise jamais éteinte. L'émir Abdelkader, El-Mokrani, Bouamama, les Ouled Sidi Cheikh... autant de flammes indomptables que le colonisateur n'a jamais réussi à étouffer.

Le 8 mai 1945, ces braises s'embrasèrent dans un incendie de chair et de sang : 45 000 martyrs tombèrent, mais le peuple, lui, ne plia pas. Le 1er novembre 1954, la révolution éclata, brisant le silence, fracturant l'arrogance impériale, et forçant le colonisateur à reculer - valises précipitamment bouclées, fuyard à jamais.

Gaza n'est pas morte. La Palestine n'est pas vaincue. Elles saignent, souffrent, mais surtout, elles se souviennent. Ce chaos dévorant, qui semble vouloir les engloutir, pourrait être la matrice d'une aube nouvelle. Car sous chaque pierre dort une graine de liberté, dans chaque ruine sommeille une mémoire, et dans chaque enfant bat une promesse.

Un jour, peut-être, de ce désert de mémoire jaillira non pas un déluge, mais un sursaut. Non pas une roquette, mais une parole. Non pas une vengeance, mais une conscience.

Et comme l'a prophétisé Abou El Kacem Chebbi, poète des peuples en marche : « *Lorsqu'un jour le peuple veut vivre, Force est pour le Destin, de répondre, Force est pour les ténèbres de se dissiper, Force est pour les chaînes de se briser.* »

Alors, que les puissants continuent d'écarter l'oubli, avec leurs plumes trempées dans l'arrogance - les pierres, elles, n'oublient pas. Elles patientent, silencieuses, accumulant leurs mémoires comme autant de cailloux dans la chaussure de l'histoire.

Un jour viendra où même la poussière saura redire le nom de la justice.

Car même ensevelie, la vérité respire encore - et un jour, c'est d'elle que renaîtront les peuples.

Khelfaoui Benaoumeur

*MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla

Références :

- Finkelstein, N. G. (2018). *Gaza: An Inquest into Its Martyrdom*. University of California Press.
- Lind, W. S. (2004). Understanding Fourth Generation War. *Military Review*.
- Massad, J. (2006). *The Persistence of the Palestinian Question: Essays on Zionism and the Palestinians*. Routledge.
- Peters, R. (2006). Blood Borders: How a Better Middle East Would Look. *Armed Forces Journal*.
- Ritter, S. (2018). *Dealbreaker: Donald Trump and the Unmaking of the Iran Nuclear Deal*. Clarity Press.
- Singer, P. W., & Brooking, E. T. (2018). *LikeWar: The Weaponization of Social Media*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Abou El Kacem Chebbi. (1934). *Si le peuple veut vivre* [Poème]. Dans *Anthologie de la poésie arabe moderne* (Trad. X. Dupont, p. xx). Éditions Y.

Equipe nationale
Le rajeunissement s'impose

M. Zeggai

Que faut-il en déduire des deux derniers matches amicaux livrés par l'équipe nationale ? Les avis sont partagés et chacun y est allé de son propre commentaire notamment après la contre-performance concédée face à la Suède, 28^e nation mondiale au classement FIFA. Au-delà de la porosité défensive, c'est le niveau technique de certains joueurs qui sont passés à côté de la plaque. Menés par 4 à 0, les Verts ont prouvé leur pouvoir de réaction grâce aux changements tactiques opérés par Vladimir Petkovic. Incorporés à l'heure de jeu, Bentaleb et Benzia, passeurs décisifs puis buteurs, ont entretenu l'espoir d'une remontada, jusqu'au coup de sifflet final. Si la seconde période des Verts fut séduisante, elle ne peut effacer en revanche une première mi-temps catastrophique avec des erreurs défensives monumentales. Le sélectionneur national ne s'est pas dérobé face à ses responsabilités en pointant du doigt la désorganisation collective, tout en assumant l'entière responsabilité de la déroute. "Ce que je n'ai pas aimé, c'est que l'équipe adverse a pu mettre en place son jeu à cause de nous", a-t-il regretté tout en soulignant le relâchement de ses joueurs. En somme, la terne prestation fournie à Stockholm, du moins durant la première période, a suscité moult interrogations. Alors, comment peut-on justifier cet échec ? D'abord, la présence de joueurs qui n'arrivent plus à donner le plus escompté à l'EN. En première ligne se trouve Mahrez qui n'arrive pas à confirmer son statut de capitaine et de vedette de l'équipe, là où on l'attend le plus. Avec lui, on peut citer Benrahma qui est bien loin de sa forme optimale. Mandi, Mandréa et Bounedjah sont également concernés par les critiques. Il est temps de tourner la page et Vladimir Petkovic affirme qu'il faudra apprendre de ce match en insistant sur l'importance d'analyser les erreurs en profondeur. En prévision des prochaines échéances, le coach national, qui a réussi à donner une âme à l'équipe nationale dans un laps de temps assez court, doit impérativement procéder à des changements. C'est la réalité du terrain qui l'exige. La performance à



ses propres critères. L'absence de Bouanani n'est pas passée inaperçue. On ignore s'il est victime du système de jeu de Petkovic ou de la concurrence. Une chose est sûre : Bouanani, avec sa vision et son influence dans le jeu de l'OGC Nice, semble, sans s'immiscer dans le travail du staff technique, bien armé pour mériter une convocation chez les Verts. Ne terminons par cet article sans soulever les critiques infondées de cette nouvelle race des experts du football. Ceux-là doivent cesser leurs analyses qui n'ont aucune signification sachant que le

football est évolutif et Petkovic est le seul à déterminer les critères pour réussir le projet de jeu qu'il veut donner à son équipe en tenant compte de la complémentarité. La sagesse doit primer.

L'EN n'a pas besoin des avocats de joueurs pour atteindre ses objectifs et composer le billet qualificatif à la Coupe du monde dont rêve tout le public algérien. Le staff technique national est tenu par l'obligation de résultat ne serait-ce que pour respecter les objectifs de son contrat avec la FAF. Comme quoi, chaque chose en son temps.

M. Zeggai

Ligue 1 (28^e journée)
Le MCA tout près d'un 9^e sacre, le NCM, l'ESM et l'ASO dans de sales draps

Aucun changement n'a eu lieu en tête du tableau dans la mesure où les trois premiers se sont tous imposés. Si le duel à distance se poursuit entre la JSK et le CRB pour la deuxième place, qualificative à la Ligue des champions, le MCA a fait un grand pas pour la préservation de son titre de champion d'Algérie. En effet, le Mouloudia d'Alger a fait respecter la hiérarchie en surclassant l'ES Mostaganem, bien loin du niveau de l'élite comme en témoigne la largesse du score. Dans un stade du 5-Juillet archicomble, le MCA a répondu aux attentes de son merveilleux public. Cinq buts signés, le guinéen Bangoura, auteur d'un doublé, l'ivoirien Kipré Jr, Tabti et le rentrant Bayazid, ont suffi au bonheur des Algérois du Doyen qui ont eu une belle réaction après l'égalisation de l'ESM (67'). A noter que les visiteurs ont joué plus d'une heure en infériorité numérique après l'expulsion de Meddah. Un festival offensif qui en dit long sur les intentions du MCA, alors que l'ESM reste sérieusement menacée par le spectre de la relégation. A Tizi-Ouzou, le stade Hocine Aït-Ahmed a vécu une ambiance des grands jours avec cette équipe de la JS Kabylie qui a consolidé sa deuxième position après avoir disposé de l'ES Sétif qui n'a finalement tenu qu'une seule mi-temps. A la reprise, le flair et le coaching du coach allemand Zinnbauer ont été déterminants. L'ex-international algérien, Ryad Boudebouz, incorporé en seconde période, a eu le mérite de libérer les siens (50') avant que l'inévitable Boua-

lia ne double la mise treize minutes plus tard. Belle victoire des Canaris qui leur permet de préserver leur position de dauphins avec un point d'avance sur le CRB, qui est allé à Constantine ramener trois précieux points après avoir pris le meilleur sur le CSC. Belle victoire des Belouizdads qui laissent apparaître de bonnes dispositions à quelques jours de la finale de la Coupe d'Algérie contre l'USMA et à la veille de la réception du MCO. En bas du tableau, l'exploit n'a pas eu lieu pour le NCM, premier relégable, qui n'a pas exploité la défaite de l'ESM. En s'inclinant à Alger face au Paradou AC, le Nejm, qui a aligné une troisième contre-performance consécutive, s'est mis dans une situation

compliquée puisqu'il devra gagner les deux derniers matches et attendre les résultats de ses concurrents directs, pour espérer rester parmi l'élite. Pour sa part, le MC Oran a assuré son maintien après avoir battu à domicile le MC El-Bayadh. Idem pour l'USM Khenchela qui a fait l'essentiel face à l'USMA et profité de la défaite du NCM face au PAC. Même cas de figure chez l'Olympique Akbou qui a logiquement battu l'US Biskra, condamnée depuis belle lurette à la relégation en Ligue 2. En revanche, l'ASO Chlef a raté l'occasion de se mettre à l'abri après avoir concédé une défaite à domicile face à la JS Saoura.

Les dates de la 29e journée connues

La Ligue de football professionnel a dévoilé le programme de la 29e journée du championnat de Ligue 1, prévue les 16 et 17 juin. Deux matches ouvriront le bal de cette journée, le lundi 16 juin: USM Alger-ES Sétif et US Biskra-USM Khenchela, selon le programme dévoilé ce mercredi par la LFP, qui n'a pas précisé les horaires. Les six autres rencontres de cette journée, se joueront le mardi 17 juin. Le leader le MC Alger, et son dauphin, la JS Kabylie, se rendront à l'ouest du pays pour défier respectivement l'ASO Chlef et l'ES Mostaganem. L'Entente de Sétif effectuera un deuxième placement à Alger pour croiser le fer avec l'USMA, deux équipes où rien ne va plus.

Voici par ailleurs le programme de la 29e journée

Lundi 16 juin

Baraki (Alger) : USM Alger - ES Sétif
Biskra : US Biskra - USM Khenchela

Mardi 17 juin

Magra : NC Magra - CS Constantine
Baraki (Alger) : CR Belouizdad - MC Oran
El-Bayadh : MC El-Bayadh - Olympique Akbou
Chlef : ASO Chlef - MC Alger
Mostaganem : ES Mostaganem - JS Kabylie
Béchar : JS Saoura - Paradou AC

Les Verts de l'Europe
Mercato :
Ahmed Touba rejoint officiellement Panathinaïkos

L'international algérien Ahmed Touba va découvrir un sixième pays dans sa carrière en rejoignant le Panathinaïkos. En effet, Touba qui était en Grèce pour négocier, a finalement tout réglé et signé un contrat de quatre ans avec le Panathinaïkos, jusqu'en 2029. Le défenseur algérien a réalisé une bonne saison en Belgique avec Malines, malgré une blessure qui l'a éloigné des terrains en fin de saison. Prêté par le club turc de Basaksehir à qui il appartenait encore, il a été définitivement transféré au Pana pour 1 million d'euros. Après avoir débuté à Bruges et connu un prêt en Bulgarie, il a explosé au Pays-Bas avec Waalwijk pendant deux ans avec d'être acheté par le club Stambouliote pour 2,5 millions d'euros mais le mariage n'aura jamais pris en Turquie.

OM : la Fiorentina pense à Bennacer

Prêté depuis l'hiver dernier, le milieu de terrain algérien, Ismaël Bennacer (27 ans, 12 matchs en Ligue 1 cette saison) n'a pas convaincu l'Olympique de Marseille de lever son option d'achat à 12 millions d'euros. Le club phocéen discute cependant avec le Milan AC pour obtenir un nouveau prêt de l'international algérien. Mais, pour le moment, rien n'est bouclé même si les discussions avancent dans le bon sens.

Une situation dont pourrait tenter de profiter la Fiorentina. En effet, le quotidien La Nazionale indique que la Viola s'intéresse à l'international algérien. Reste à savoir si la formation italienne est disposée à formuler une offre de transfert pour prendre l'avantage sur l'OM dans ce dossier.

Azerbaïdjan :
Qarabağ annonce le départ de Yassine Benzia

Le club azerbaïdjanais de Qarabağ a officiellement annoncé la fin de sa collaboration avec l'international algérien Yassine Benzia. Arrivé en janvier 2023 en provenance du Dijon FCO, Benzia ne prolongera pas son aventure en Azerbaïdjan, son contrat ayant pris fin et n'ayant pas été renouvelé par la direction du club. Dans un communiqué publié sur ses canaux officiels, Qarabağ a tenu à remercier chaleureusement le joueur et lui souhaiter beaucoup de réussite dans la suite de sa carrière. Une marque de respect qui témoigne de l'importance qu'a eue Benzia au sein de l'équipe durant son passage. Durant son année et demie sous les couleurs du club d'Agdam, Yassine Benzia a laissé une empreinte significative. Sa polyvalence, sa vision du jeu et sa capacité à faire la différence dans les moments clés ont été saluées par les supporters et les observateurs du football local. Libre de tout contrat, le meneur de jeu algérien peut désormais se concentrer sur un nouveau défi. Si son avenir reste incertain à ce stade nul doute que ses performances récentes attireront l'attention de clubs en quête d'un milieu offensif expérimenté et efficace.

MLS : But d'anthologie de Bakrar contre Atlanta

Titularisé pour la réception d'Atlanta, Moncef Bakrar a en profité pour inscrire son second en MLS cette saison. Il ne s'agit que de la cinquième titularisation pour l'algérien en 19 matchs lui qui a perdu son statut d'attaquant numéro 1 du club mais il a su en profiter pour rappeler ses qualités de buteur. Trois semaines après avoir marqué contre Chicago en entrant en cours de jeu, Bakrar a marqué le second but des siens hier soir, d'une belle frappe instantanée au point de penalty sur un service de Perea (55e). Finalement New York City s'impose 4-0 et remonte un peu au classement de la conférence Est.

2

20.10 La grande soirée du bêtisier



Présenté par Bruno Guillon

Vues splendides sur les monuments de Paris, séquences inédites et grands classiques de la télévision... À bord d'une péniche sur la Seine, Bruno Guillon embarque les téléspectateurs pour 2h10 de rire et de détente, au fil d'une balade au cœur de la capitale. Au programme : les moments les plus hilarants de l'année, les archives cultes de L'École des fans ou d'Intervilles, un retour sur les mythiques fous rires de José Garcia et Antoine de Caunes, les dérapages incontrôlés sur les plateaux des jeux télé ou encore un bêtisier inédit signé Jérôme Commandeur.

10.55 Tout le monde veut prendre sa place
12.00 Journal 13h00
12.20 13h15, le samedi
13.05 Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ?
15.52 Affaire conclue, tout le monde a quelque chose à vendre
17.00 Tout le monde a son mot à dire
17.35 N'oubliez pas les paroles
19.00 Journal 20h00
19.35 20h30 le samedi

3

20.05 Meurtres à...



Série policière - France - 2024
Episode 1/3

- Meurtres à Chartres
Avec Gil Alma, Alexia Barlier, Pasquale d'Inca, Benjamin Bourgois
Dans la cathédrale de Chartres, un témoin de mariage succombe mystérieusement dans la crypte, aux abords du puits des Saints-Forts. Les capitaines de police Victoire et Pierre Templard, unis par les liens du mariage, prennent en charge cette investigation complexe. Ils identifient rapidement des corrélations troublantes avec l'antique légende de la Vierge enceinte.

09.30 Consomag
10.15 Des régions gourmandes
11.15 ICI 12/13
11.55 Mon côté sud
12.35 Samedi d'en rire
13.40 Cyclisme : Critérium du Dauphiné
15.45 Le jeu des 1000 euros
16.25 Slam
17.05 Questions pour un champion
18.00 ICI 19/20 édition toutes régions
18.55 Tout le sport

4

20.00 La colline aux coquelicots



Film d'animation - Japon - 2011

Au Japon, à Yokohama, en 1963, alors que tout le pays se prépare aux Jeux olympiques qu'ils accueilleront l'année suivante, Umi, une lycéenne, vit dans la pension familiale avec sa grand mère. Tous les matins, elle hisse des pavillons devant la petite maison, en souvenir de son père, marin disparu en mer pendant la guerre de Corée. L'histoire touche Shun, qui travaille pour le journal de l'école. Il se rapproche d'Umi, qui accepte de collaborer au périodique.

09.50 Bluey
09.58 Idéfix et les Irréductibles
10.55 Manger, bouger, dormir
11.04 Les as de la jungle à la rescousse
12.25 Un jour, une question
14.15 Batwheels
15.57 DreamZzz
16.31 Héros à moitié
19.20 Les plus belles histoires de Quentin Blake
19.50 Okoo-koo

5

arte

TMC

09.15 Les 100 lieux qu'il faut voir
09.50 Silence, ça pousse !
11.45 Les 100 lieux qu'il faut voir
12.15 Une vie de chaton
15.25 Les avions du bout du monde
16.25 C dans l'air l'invité
16.40 C dans l'air
17.55 C l'hebdo
19.00 Vu
19.05 C l'hebdo la suite
19.55 C'est bon à savoir
20.00 Echappées belles

09.35 Dans les cuisines de la Préhistoire
11.20 Empreintes des White Sands : sur les traces des premiers Américains
15.45 Invitation au voyage
16.30 Le béhourd, l'art du combat médiéval
17.05 Kazakhstan : Mamie et son taxi
17.50 Arte reportage
19.05 28 minutes
19.55 Les secrets des fresques d'Amazonie
21.20 En quête sur la tombe du dernier prince celte

10.30 Quotidien
12.11 Petits plats en équilibre
12.15 MacGyver
15.05 Burger Quiz
20.10 Petits plats en équilibre
20.15 Columbo
Série policière - Etats-Unis - 1995
Saison 11 - Episode 1/3



Avec Peter Falk, George Wendt, Jeff Yagher, Jay Acovone, Linda Gehringer
22.05 90' Enquêtes



CANAL+ GRANDECRAN 20.04

LE PARRAIN 2

Thriller - Etats-Unis - 1974

Avec Al Pacino, Robert De Niro, Robert Duvall, Diane Keaton

Don Corleone, dit "le Parrain", est mort. Son fils cadet Michael prend la relève et poursuit la consolidation de l'empire familial. Nul ne contrarie son ascension. Malgré les réticences d'un de ses lieutenants, il négocie un important contrat avec Hyman Roth, chef de la mafia juive. Côté vie privée, toutefois, Michael essuie deux échecs. Sa femme, Kay, le quitte, et son propre frère, Fredo, fait alliance avec ses ennemis.

CINE + FRISSE 19.50

EXPENDABLES 2 : UNITÉ SPÉCIALE

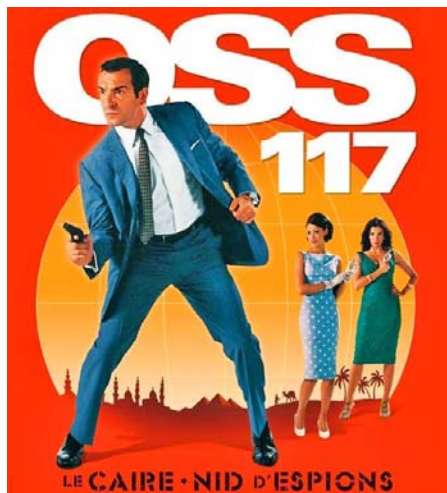


Film d'action - Etats-Unis - Allemagne - Chine - 2012

Avec Sylvester Stallone, Jason Statham, Arnold Schwarzenegger, Dolph Lundgren
Soldat aguerri, Barney Ross est à la tête d'un petit groupe de mercenaires. De retour d'une expédition périlleuse au Népal, Ross est contacté par Church, cadre de la CIA, qui le contraint d'accepter une mission a priori facile : lui ramener le contenu d'un coffre-fort se trouvant dans un avion qui s'est écrasé en Albanie. Sur place, l'équipe de Ross se fait surprendre par le redoutable criminel Jean Vilain et ses hommes.

CINE + PREMIER 19.50

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS



Comédie - France - 2006

Avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo, Aure Atika, Philippe Lefebvre

En 1955, Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117, est agent des services secrets français. Sa nouvelle mission l'envoie au Caire sur les traces de son coéquipier Jack Jefferson, récemment porté disparu. Sur le terrain, les choses s'annoncent particulièrement compliquées. D'une part, la ville abrite de nombreux agents secrets issus de divers pays qui placent Hubert sous étroite surveillance.

TÉLÉVISION

TF1

20.10 Le dernier cercle



Saison 1

Dans ce nouveau jeu présenté par Arthur, cinquante candidats s'affrontent sur des séries de questions issues de six catégories différentes. Pour réussir à s'illustrer, ils doivent faire appel à toutes les compétences spécifiques de leur cerveau : le visuel, le langage, le raisonnement, la mémorisation, le calcul et l'espace. Les plus brillants d'entre eux ont ainsi l'occasion de franchir les niveaux, représentés par des cercles, jusqu'à accéder au dernier qui offre alors la possibilité au meilleur de remporter jusqu'à 50 000 euros.

6

20.10 NCIS



Série policière - Etats-Unis - 2024
Saison 22 - Episode 18/20

- Comme des frères
Avec Sean Murray, Wilmer Valderrama, Brian Dietzen, Diona Reasonover
Timothy évoque ses doutes concernant l'intégrité du directeur adjoint Laroche avec Jessica et Nick, mais il est interrompu lorsqu'Alden les prévient qu'ils doivent se rendre sur une scène de crime. Trois vétérans ont été abattus dans la chambre d'un motel et une quatrième victime est retrouvée dans une chambre adjacente.

CANAL+

20.05 Rugby : Top 14



- Toulon / Castres
C'est un bien beau choc qui se profile entre le RCT et le Castres Olympique dans ce second match de barrage. Lequel des deux clubs va se qualifier pour les demi-finales ? Le vainqueur de ce barrage se mesurera ensuite dans le dernier carré à l'Union Bordeaux-Bègles, le 21 juin prochain à Lyon. Les Varois semblent en bonne position mais le CO compte bien aller chercher son billet pour les demies.

PLANETE +

TFX

W9

10.24 American Pickers, la brocante made in USA



11.15 AF 447 : la traque du vol Rio-Paris
12.49 Comme un Rolling Stone
14.55 Mystérieux objets
16.32 Planète Archéo
18.22 American Pickers, la brocante made in USA

09.15 Familles nombreuses : la vie en XXL
18.47 Petits plats en équilibre
18.50 Familles nombreuses : la vie en XXL
20.05 Petits plats en équilibre
20.10 Chroniques criminelles



09.10 Absolument stars

10.50 Scorpion
Série d'action - Etats-Unis - 2017
Saison 3 - Episode 14/25



Avec Elyes Gabel, Katharine McPhee, Robert Patrick, Jaden Wong
16.30 La petite histoire de France
19.50 Football : Euro Espoirs

CROISÉS N° 9293

Verticalement:

- A.** Portent plainte.
B. Coulee de lave à Hawaï. Possessif. Indien «destructeur».
C. Donnent le moyen de se gondoler.
D. Médira.
E. Pronom. Façon de boire ; beaucoup.
F. La banquise ! Note élevée. Traits d'Union.
G. Branche. Coups de théâtre !
H. Lettres de classe. Est à flipper et baliser.
I. Touche finale. Accès aux plaisirs des vieux.
J. Hommes de belle taille en général.

FOUILLIS N° 9293

CODÉS N° 9293

FLÉCHÉS N° 9293

СИДОНКИ № 9293

СИДОНКИ № 9293

SUDOKU N°2292

**FOUILLIS N° 9292 :
ENFANT (En - Fan)**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 5 | 4 | 1 | 3 | 2 | 7 | 8 | 6 |
| 2 | 3 | 8 | 5 | 6 | 7 | 4 | 9 | 1 |
| 6 | 1 | 7 | 8 | 9 | 4 | 2 | 5 | 3 |
| 5 | 6 | 2 | 4 | 7 | 3 | 9 | 1 | 8 |
| 1 | 4 | 3 | 2 | 8 | 9 | 6 | 7 | 5 |
| 8 | 7 | 9 | 6 | 5 | 1 | 3 | 2 | 4 |
| 7 | 8 | 6 | 3 | 2 | 5 | 1 | 4 | 9 |
| 3 | 9 | 1 | 7 | 4 | 8 | 5 | 6 | 2 |
| 4 | 2 | 5 | 9 | 1 | 6 | 8 | 3 | 7 |

| | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| A | N | C | O | U | S |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| I | R | E | L | M | X |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| D | V | B | T | | |



La Turquie annonce le retour en Syrie de plus de 273.000 réfugiés



Plus de 273.000 Syriens qui avaient fui la guerre civile pour se réfugier en Turquie voisine, sont rentrés dans leur pays depuis la chute du président Bachar al-Assad en décembre, a annoncé vendredi le vice-président turc. «Le nombre de personnes ayant volontairement regagné la Syrie depuis le 8 décembre 2024 a dépassé les 273.000», a indiqué Cevdet Yilmaz, cité par l'agence officielle Anadolu.

Quelque 2,7 millions de réfugiés syriens vivent toujours en Turquie, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur publiés en mai. Le gouvernement turc, qui a apporté son soutien aux nouvelles autorités syriennes, souhaite accélérer le retour des réfugiés dont la présence crée des tensions, notamment socio-économiques, dans une partie du pays.

Espagne : mis en cause par un juge, le N.3 du parti socialiste du Premier ministre démissionne



Nouveau coup dur pour le Premier ministre espagnol Pedro Sánchez, le numéro 3 du Parti socialiste a annoncé jeudi sa démission après sa mise en cause dans une affaire de corruption présumée qui empoisonne depuis des mois le chef du gouvernement. Un rapport de police «révèle l'existence d'indices concordants concernant la possible participation» du secrétaire de l'organisation du PSOE, le député Santos Cerdán, présumé «complice avec l'ex-ministre José Luis Abalos et avec Koldo García Izaguirre dans l'attribution indue d'un contrat public» pour laquelle il aurait touché de l'argent, a estimé jeudi un juge du Tribunal suprême.

Chargé d'une enquête pour corruption liée à l'achat d'équipements de santé pendant la pandémie de Covid-19 et visant notamment l'ancien bras droit du Premier ministre socialiste José Luis Abalos, ce magistrat se penche aussi sur de possibles attributions arrangées de marchés publics.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

L'entité sioniste ferme la mosquée Al-Aqsa et impose un blocus total en Cisjordanie occupée



Les forces d'occupation sionistes ont forcé les fidèles palestiniens à quitter la mosquée Al-Aqsa à El Qods occupée après la prière de l'aube, leur interdisant de rester à l'intérieur, avant d'en fermer toutes les portes, a rapporté vendredi l'agence de presse Wafa.

Selon des sources locales citées par Wafa, «des agents de

forces d'occupation sionistes ont fait irruption dans la mosquée Al-Aqsa après la prière de l'aube, expulsant les fidèles avant de verrouiller les accès», précisant qu'il s'agit-là de la première fois depuis la pandémie de Covid-19 que l'occupation vide complètement la mosquée de ses fidèles et en ferme les portes.

Cette fermeture survient si-

multanément à l'annonce par l'armée sioniste d'un «blocus total» imposé à l'ensemble de la Cisjordanie occupée.

«En effet, les forces d'occupation ont fermé des dizaines d'accès à travers la Cisjordanie et plusieurs routes secondaires reliant villes, villages et localités par des barages de terre», a encore rapporté Wafa.

Le Maroc, un cartel d'acheminement du haschisch vers l'Europe

Les organisations criminelles au Maroc, premier producteur mondial de haschisch, ont adopté les tactiques des cartels connus dans ce domaine, notamment d'Amérique latine, pour étendre leur influence et transporter leur drogue vers l'Europe en utilisant de puissants bateaux, a rapporté jeudi le journal espagnol El Periodico de Ceuta.

Selon la même source, le Maroc «est un important producteur de haschisch» et ses organisations criminelles ont adopté les tactiques des cartels connus dans ce domaine, notamment d'Amérique latine, pour étendre

leur influence, précisant que le haschisch «est souvent transporté vers l'Europe par de puissants bateaux de drogue», écrit El Periodico de Ceuta dans un article paru sous le titre «Le triangle de la drogue : Costa del Sol, Gibraltar et Maroc».

Dans ce contexte, il a souligné que la «Mocro Maffia», organisations criminelles d'origine marocaine basées aux Pays-Bas et en Belgique, a trouvé sur la Costa del Sol un terrain d'activité idéal, notant que «son influence s'étend des Pays-Bas au sud de l'Espagne, consolidant son pouvoir dans le trafic de drogue».



EDITORIAL

Par Abdou BENABBOU

L'IRAN FACE À UNE LARGE COMPLICITÉ

convaincu que l'agression militaire qu'il vient de subir n'a pas été engagée sans l'aval et la bénédiction des Américains. Un remake irakien se profilait déjà et il devenait clair que les négociations sur le nucléaire n'étaient qu'un voile transparent cachant mal une stratégie guerrière préétablie. Israël n'a pas réengagé son ostentation meurtrière avec l'expédition de plus de 200 avions pour bombarder un Etat souverain sans l'assentiment d'une large complicité où sont mêlés des soutiens fermes déclarés et l'indolence d'une partie du monde chloroformé. Non content d'avoir fomenté un

génocide, il était prévisible que la terrifiante force du mal n'allait pas s'arrêter en si évident chemin.

Quant à l'infortunée organisation onusienne, elle n'a que le loisir de renouveler ses prières à la tempérance étant entendu qu'un Conseil de sécurité sera convoqué pour comme de coutume s'accorder sur le formalisme de son impuissance.

Comme d'habitude, ce ne sont pas les appels au calme qui ont manqué. Encore une fois, la majorité des Etats répètent des recommandations stériles, chacun préoccupé par la prise de précautions pour préserver des intérêts individuels. Et si les monarchies arabes avancent une pointe d'indignations, elles ne doivent leur feinte désapprobation qu'au danger qui menace leur stabilité.

Thaïlande : un vol Air India fait demi-tour après une menace à la bombe



Un vol de la compagnie indienne Air India reliant Phuket à New Delhi a atterri d'urgence sur l'île thaïlandaise, en raison d'une menace à la bombe, a indiqué vendredi l'entreprise qui gère les principaux aéroports de Thaïlande.

Le vol AI379 a requis la permission de faire demi-tour après la découverte à bord d'un message de menace, a décrit Aéroports de Thaïlande (AOT) sur la page Facebook consacrée à l'aéroport de Phuket (sud). L'avion Airbus A320, parti vers 09h30 (heure locale), a retrouvé Phuket deux heures plus tard, après avoir effectué de nombreux tours au-dessus de la mer d'Andaman, selon le site de suivi FlightRadar24.

Les 156 passagers de l'Airbus A320 ont été évacués en suivant le protocole d'urgence, a poursuivi AOT, sans donner d'autres détails. Cet incident intervient au lendemain du crash d'un vol Air India à destination de Londres, qui s'est écrasé peu après son décollage d'Ahmedabad, tuant au moins 265 personnes.